



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

Numéro 75 - Juillet 2013



CONSOLE OUYA EST-IL UTILE D'ATTENDRE ?



Tutoriels

python

Python p.08



LibreOffice p.11

GOOGLE TASKS

[] This is a dateless, noteless task.

Tasks, Cmd Line & Conky p.14



Simulateur Flightgear - P.2 21



Ubuntu 12.04 et clés Wifi P.23



GIMP - Restauration Photo p.16



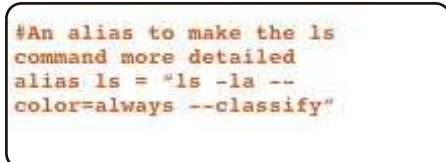
Inkscape p.18



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

Rubriques



Command & Conquer p.06



Demandez au petit nouveau p.28



Labo Linux p.32



Mon bureau p.50



Actus Ubuntu p.04



Jeux Ubuntu p.48



Q & R p.45



Ubuntu Women p.45

Opinions



Mon histoire p.34



Mon histoire p.35



Critique p.36



Comparaison de logiciels p.39



Courriers p.43

Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici ont reçu l'approbation de Canonical.





Ce magazine a été créé avec :



BIENVENUE DANS CE NOUVEAU NUMÉRO DU FULL CIRCLE !

Les tutoriels habituels sur Python, LibreOffice et Inkscape sont là, mais Nicholas a pris un mois de vacances. Son e-mail évoquait le fait qu'il allait se marier. Cela me paraît être une piètre excuse. En remplacement de son article mensuel sur Blender, voici un court article que j'ai écrit il y a un certain temps sur la restauration de vieilles photographies avec GIMP. Mon premier message sur Google+ (en utilisant une photo originale différente) m'a emmené sur la liste des « What's Hot » (+ d'actus), mon quart d'heure de gloire. Nous avons aussi un tutoriel sur comment mixer Google Tasks, la ligne de commande et Conky. Ce qui donne des notifications des tâches dans Conky. Très intéressant.

Un grand merci à tous ceux qui ont sauté le pas et envoyé la capture d'écran de leur bureau. En l'honneur d'une telle bravoure, j'ai figolé la mise en pages pour faire apparaître des écrans plus grands. Mais si ça semble sympa, cela ne laisse pas beaucoup de place pour le texte. Nous verrons comment ça se passe et, le mois prochain, je ferai peut-être une version 2.1.

Plein de choses pour vous les joueurs ce mois-ci. Je fais la critique d'Euro Truck Simulation 2, et le « Demandez au petit nouveau » de ce mois parle de Steam et de la Logithèque Ubuntu. En parlant de jeux, merci de m'envoyer vos critiques de jeux. Encore une fois, parmi des douzaines d'auteurs, la plupart nous ont quitté et nous n'avons plus qu'un seul auteur régulier (Joe). S'il vous plaît, donnez généreusement !

Bon, je ne prendrai pas plus de votre temps. Continuez à envoyer vos articles et vos lettres et appréciez ce numéro.

Amitiés et gardons le contact !

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org



Le Podcast Full Circle

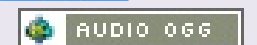
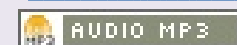
Tous les mois, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark



<http://fullcirclemagazine.org>



Download

PROJETS DE MIR POUR LA 13.10

Jono Bacon annonce que Mir, le nouveau serveur d'affichage d'Ubuntu conçu pour un affichage rapide, efficace et extensible à d'autres périphériques, doit être proposé par défaut comme XMir (une implémentation de X sur Mir) pour les utilisateurs se servant des pilotes Open Source dans Ubuntu 13.10 avec Unity 7. Il annonce également que les pilotes propriétaires seront redirigés vers X en 13.10 mais auront le support de XMir dans la 14.04 LTS. Il explique que cette décision est nécessaire pour faire une version de Mir stable en production pour la 14.04 LTS. Bacon répond également aux éventuelles questions des utilisateurs.

<http://fridge.ubuntu.com/2013/06/27/mir-plans-in-13-10/>

Différents organes de presse et blogs ont relaté ce changement. Voici un échantillon sélectionné par nos rédacteurs :

- Mir sera proposé comme serveur d'affichage par défaut dans Ubuntu 13.10 - <http://www.omgubuntu.co.uk/2013/06/mir-display-server-to-ship-default-in-ubuntu-13-10>

- Ubuntu utilisera Mir par défaut en

13.10, Kubuntu ne suivra pas - <http://www.zdnet.com/ubuntu-to-default-to-mir-stack-in-13-10-kubuntu-will-not-follow-7000017443/>

- Mir, XMir et Unity 7 seront intégrés par défaut à Ubuntu 13.10 - <http://iloveubuntu.net/mir-xmir-and-unity-7-land-ubuntu-1310-default>

- Ubuntu 13.10 Saucy Salamander bascule vers Mir comme serveur d'affichage par défaut -

<http://www.webupd8.org/2013/06/ubuntu-1310-saucy-salamander-switching.html>

- XMir sera par défaut dans Ubuntu 13.10 ; en cas de problème, il ne sera plus possible sous Ubuntu 14.04 LTS de revenir vers X ! - <http://www.techdrivein.com/2013/06/xmir-will-be-default-in-ubuntu-1310.html>

- Mir dans Ubuntu 13.10, Benchmarking, etc. -

<http://www.jonobacon.org/2013/06/28/mir-in-ubuntu-13-10-benchmarking-and-more/>

VERSION ALPHA 1 DE LA 13.10 (SAUCY SALAMANDER)

DISPONIBLE !

Kate Stewart annonce la disponibilité de la première version Alpha de

Saucy Salamander de Kubuntu, Lubuntu, UbuntuKylin et Ubuntu GNOME. Elle fait remarquer qu'il y a eu quelques ajustements dans le planning de sortie, elle liste les détails de la version pour les parfums d'Ubuntu ayant participé à cette sortie et fournit des liens vers les images téléchargeables. - <http://fridge.ubuntu.com/2013/06/27/13-10-saucy-salamander-alpha-1-released/>

PARTAGEZ VOTRE INFRASTRUCTURE ET GAGNEZ UN PRIX

Jorge O. Castro nous accueille au Charm Championship [Ndt : scripts de déploiement] et annonce qu'il y a « un total de 30 000 \$ de prix principaux ». Il fournit des liens vers les règles du concours et comment y participer. <http://www.jorgecastro.org/2013/07/01/share-your-infrastructure-Win-a-Prize/>

N'oubliez pas de consulter le post similaire sur le blog de Canonical : « Le championnat de charmes Juju commence. » -

<http://blog.canonical.com/2013/07/01/the-juju-charm-championship-begins/>

SOMMET DES DÉVELOPPEURS UBUNTU : 27-29 AOÛT 2013

L'Ubuntu Developer Summit aura lieu du mardi 27 août 2013 au jeudi 29 août 2013 de 14 h à 20 h UTC. Comme d'habitude, l'événement est complètement ouvert et accessible à tout le monde à summit.ubuntu.com. -

<http://fridge.ubuntu.com/2013/07/11/ubuntu-developer-summit-27-29-august-2013/>

MARK SHUTTLEWORTH : DEUX SEMAINES AVEC MIR

Mark Shuttleworth écrit sur son expérience d'utilisation de Mir pendant les deux dernières semaines. Il dit qu'on a un ressenti plus fluide avec Mir, et que X et Compiz semblent utiliser moins de mémoire et moins de cycles CPU que lorsque X s'occupait directement du matériel. Puis, il continue en discutant de la concurrence, de l'importance de la décision Mir et exprime son désir que d'autres variantes et distributions considèrent l'utilisation de Mir. -

<http://www.markshuttleworth.com/archives/1269>

Aussi n'oubliez pas de lire les autres articles suivants à propos du billet de Mark :

• Mark Shuttleworth après l'utilisation de Mir pendant deux semaines : « Je suis toutefois surpris que le système donne la sensation d'être plus fluide qu'avant Mir. » -

<http://iloveubuntu.net/mark-shuttleworth-after-running-mir-two-weeks-i'm-nonetheless-surprised-system-feels-smoother-it-did>

• Mir pour tous - <http://www.jonobacon.org/2013/07/10/mir-for-everyone/>

• Mark Shuttleworth : « Mir a comblé nos espérances. » -

<http://www.zdnet.com/mark-shuttleworth-mir-has-delivered-what-we-hoped-7000017897/>

AVIS DE VIOLATION DE LA SÉCURITÉ SUR LE SITE UBUNTU FORUMS

Jane Silber écrit qu'il y a eu une violation de la sécurité sur le site de Ubuntu Forums, ubuntuforums.org. Elle explique ce qui s'est passé et dit que Canonical travaille avec des fournisseurs de logiciels pour comprendre comment les assaillants ont pu avoir accès au site. Jane dit aussi que Canonical a commencé à informer par e-mail tous les utilisateurs dont les données ont été compromises et s'excuse « pour la violation de sécurité et les inconvé-

nients qui ont suivi ». -

<http://blog.canonical.com/2013/07/21/notice-of-security-breach-on-ubuntu-forums-site/>

La violation de sécurité est aussi relatée dans les articles suivants :

• Les forums Ubuntu piratés, 1,8 million de mots de passe, d'e-mails et de nom d'utilisateurs ont été volés - <http://www.omgubuntu.co.uk/2013/07/ubuntu-forum-hacked-users-advised-to-change-passwords>

• Ubuntuforums piraté, « si vous utilisez le même mot de passe sur les Forums Ubuntu et sur un autre service, comme les e-mails, nous vous encourageons vivement à changer le mot de passe sur l'autre service IMMÉDIATEMENT » -

<http://iloveubuntu.net/ubuntuforums-hacked-if-you-were-using-same-password-your-ubuntu-forums-one-another-service-such>

• Ubuntu forums piraté ; 1,82 M logins et adresses e-mail volés -

<http://www.zdnet.com/ubuntu-forums-hacked-1-82m-logins-email-addresses-stolen-7000018336/>

• Violation de sécurité sur Ubuntu forums, 1,8 million de mots de passe récupérés -

http://www.theregister.co.uk/2013/07/21/ubuntu_forums_breached_18_passwords_pinched/

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES ET DÉVELOPPEURS

Compte rendu de la réunion du conseil d'adhésion des développeurs, le 17 juin 2013.

Approuvé comme Contributing Developer :

• Louis Bouchard (<https://launchpad.net/~louis-bouchard> | <https://wiki.ubuntu.com/LouisBouchard>).

Lors du conseil du 1er juillet 2013 :

• Les droits « MOTU Application » et « PPU upload » sur le catalogue de paquets de Ubuntu Server ont été accordés à Robie Basak -<https://wiki.ubuntu.com/RobieBasak/ServerDeveloperApplication>

Le conseil de 12 h a accueilli un nouveau membre le 17 juillet 2013 :

• Elias Ps (<https://wiki.ubuntu.com/eliasps> | <https://launchpad.net/~eliasps>)

Mille mercis à l'équipe Ubuntu News pour leur contribution de ce mois-ci.

Les nouvelles de ce mois viennent de :

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue323>

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue324>

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue325>

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue326>





Le mois dernier, j'ai commencé à travailler sur les suggestions du sondage. Toutefois, au départ, j'ai trouvé prudent de traiter les questions les plus courantes avec un format de réponse court. Dès ce mois-ci, je consacrerai ces articles à un ou deux sujets tirés des résultats de l'enquête, en commençant par la définition des applications par défaut pour les programmes, la création de nouveaux types MIME, et l'attribution d'icônes à ces types MIME. Pour ceux d'entre vous qui vous demandez ce que sont les types MIME, ce sont les noms donnés au système pour pouvoir gérer les types de fichiers par les extensions. Par exemple, le type MIME pour un document texte (*.txt) est text/plain. Tous les types MIME sont constitués d'un type et un sous-type (dans le format type/sous-type).

PROGRAMMES PAR DÉFAUT

Le premier endroit à vérifier pour modifier une application par défaut est dans Paramètres système > Détails > Applications par défaut ou Applications préférées. Ici, vous pouvez définir les applications par défaut pour vos

navigateur Internet, courriel, calendrier, musique, vidéo et photos.

Le deuxième endroit à vérifier est la liste des propriétés d'un fichier. Vous pouvez faire un clic droit sur un fichier dont vous souhaitez modifier l'application par défaut, puis allez dans l'onglet Propriétés/Ouvrir avec. Si l'application que vous souhaitez utiliser se trouve dans la liste, sélectionnez-la et cliquez sur le bouton « Définir par défaut ». Remarque : c'est ainsi que cela s'affiche dans Nautilus, et je ne sais pas si le libellé est identique dans KDE/XFCE. Si vous ne trouvez pas cette option, ou si l'application que vous souhaitez utiliser n'est pas répertoriée, passez à l'étape suivante. [Ajout du traducteur, pour KDE : clic droit Propriété > Options du type de fichier.]

La dernière méthode que je suggère d'utiliser est xdg-mime. C'est un outil de ligne de commande pour gérer les paramètres de XDG (xdg est l'outil qui permet de choisir dynamiquement un programme pour charger un type de fichier ; essayez-le en exécutant le fichier xdg-open). Vous pouvez également modifier .local/share/applications/default.list ou /usr/share/applications/de-

fault.list manuellement ; mais je recommanderais l'utilisation de xdg pour faire ces modifications, car il évite les doublons et les soucis de formatage.

La manière de vérifier l'application par défaut d'un fichier serait :

```
xdg-mime query default  
application/pdf
```

evince.desktop est le résultat qui vous indique l'application par défaut. Dans ce cas, Evince.

```
xdg-mime default kde-  
kpdf.desktop application/pdf
```

change l'application par défaut en KPDF.

```
xdg-mime query default  
application/pdf
```

donne, comme résultat kde-kpdf.desktop.

Après cela, lancer xdg-open sur un fichier pdf devrait l'ouvrir dans KPDF au lieu de Evince. Vous devez, bien sûr, avoir installé l'application auparavant. Si vous ne savez pas l'identité du fichier desktop, vous pouvez exécuter les commandes suivantes :

```
sudo updatedb
```

qui met à jour la base pour « locate ».

```
locate *.desktop|grep  
application | more
```

trouvera tous les fichiers desktop sur votre système et y recherchera l'application fournie.

Si vous n'êtes pas sûr du type MIME, vous pouvez lancer la commande suivante :

```
xdg-mime query filetype file
```

Remplacez « file » par votre fichier, y compris le chemin d'accès, et il va cracher toutes les informations dont vous avez besoin pour créer des règles pour ce type de fichier-là. N'oubliez pas que, pour le navigateur Web, vous devez définir la valeur par défaut pour, à la fois, x-scheme-handler/http et x-scheme-handler/https.

TYPES MIME

Très, très occasionnellement, vous pouvez tomber sur un type de fichier qui n'a pas de type MIME. Si c'est le cas, vous pouvez vous en assurer en exécutant ceci :

```
grep 'extension'  
/etc/mime.types
```

COMMAND & CONQUER

Si vous n'obtenez pas de résultat ici, l'extension (par exemple, txt pour les fichiers texte, py pour python, etc.) n'est pas assignée à un type. Pour remédier à cette situation, vous pouvez modifier le fichier à l'aide de :

```
gksudo gedit /etc/mime.types
```

Une fois le fichier ouvert, ajoutez la nouvelle ligne suivante à la fin :

text/extension extension

Remplacez le mot « extension » par l'extension du fichier, sans le point. Comme je l'ai dit plus haut, cela ne devrait pas arriver souvent ; si c'est le cas, quelque chose dans votre système ne va probablement pas bien.

AJOUTER UNE ICÔNE À UN TYPE MIME

Si vous souhaitez affecter une icône différente à un type MIME (ajout d'un symbole différent pour les fichiers python, par exemple), vous pouvez procéder comme suit :

- Trouvez un fichier svg qui convient (ou le créer).
- Nommez-le text-extension.svg (remplacez « extension » par le texte corres-

pondant du fichier mime.types). Logiquement, bien sûr, vous ne pouvez pas utiliser de barres obliques dans le nom du fichier (sinon Linux pensera que c'est un sous-répertoire), d'où le trait d'union à la place. Il doit également être tout en minuscule.

- Copiez le fichier dans : /usr/share/icons/gnome/scalable/mimetypes avec :

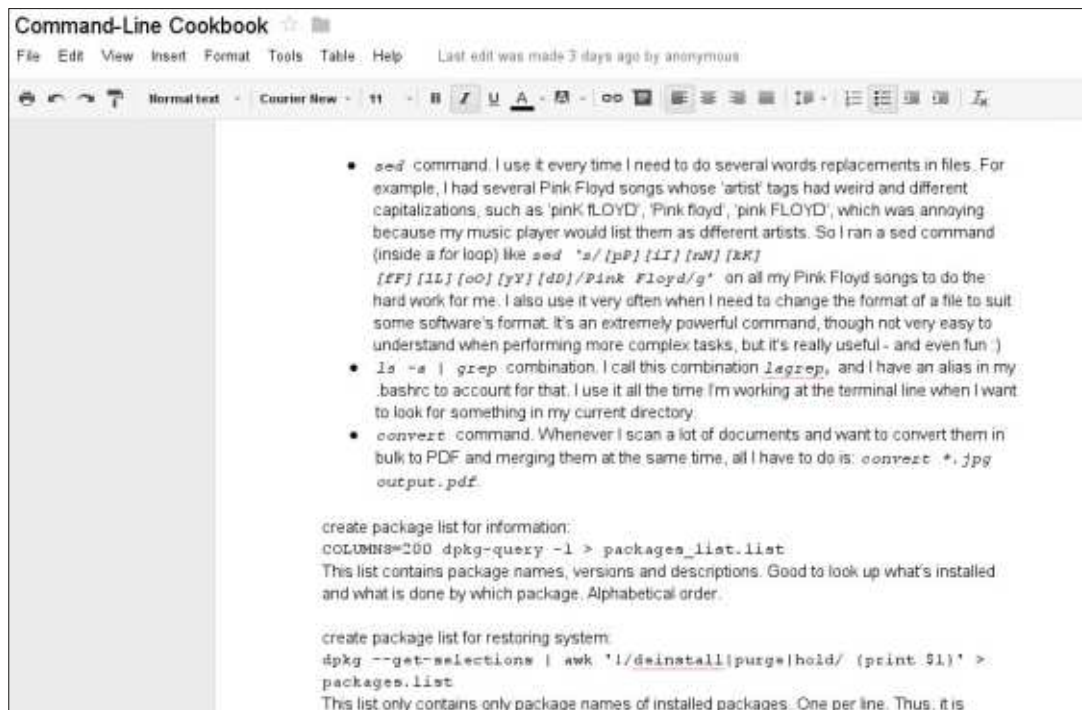
```
sudo cp text-extension.svg /usr/share/icons/gnome/scalable/mimetypes/
```

- Déconnectez-vous et reconnectez-vous pour voir apparaître les modifications.

Pour notre exemple, Python, la commande ressemblerait à ceci :

```
sudo cp text-x-python.svg /usr/share/icons/gnome/scalable/mimetypes/
```

Avant de terminer cet article, je voulais signaler qu'il y a eu pas mal d'activité sur le manuel Command-line Cookbook, que j'ai commencé sur Google Drive (situé ici : <http://goo.gl/fp09r>). Il est actuellement à 2,5 pages de commandes. Je vais le laisser ouvert aux modifications pendant encore un mois, après quoi je commencerai à tout rassembler. Je pense actuellement



que je créerai un document LaTeX avec la liste et le mettrai sur github afin que nous puissions faire de notre mieux pour le tenir à jour, plutôt que de publier un article de style C & C. Faites-moi savoir si vous avez des soucis avec ceci (voir l'adresse de courriel dans le paragraphe suivant). De même, si quelqu'un veut que je documente le processus de création du document LaTeX comme tutoriel sur l'utilisation de LaTeX, je serais plus qu'heureux de le faire.

J'espère que cela a répondu avec succès à la plupart de vos questions sur l'affectation de nouvelles applica-

tions par défaut aux fichiers. Si vous avez des questions, suggestions, ou tout autre type de commentaires, n'hésitez pas à m'envoyer un e-mail à lswest34@gmail.com. Si vous le faites, veuillez à mettre « C & C » ou « FCM » dans la ligne objet, pour qu'il ne se perde pas.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Cette fois-ci, nous allons retravailler notre programme de base de données à partir des quelques articles précédents (les parties 41, 42 et 43 dans les numéros 70, 71 et 72). Puis, au cours des prochains articles, nous allons utiliser QT pour créer l'interface utilisateur.

Tout d'abord, regardons comment fonctionne l'application existante. Voici un aperçu brut :

- Créer une connexion à la base de données, qui crée la base de données si nécessaire.
- Créer un pointeur sur la base de données.
- Créer la table si elle n'existe pas.
- Attribuer le(s) dossier(s) vidéo à une variable.
- Rechercher les fichiers vidéo dans le(s) dossier(s)
- Obtenir le nom du fichier, le nom de la série, le numéro de la saison, le numéro de l'épisode.
- Vérifiez si l'épisode existe dans la base de données.
- S'il n'y est pas, l'ajouter à la base de données avec un « -1 » comme ID TvRage.
- Parcourir ensuite la base de données, obtenir l'id de la série et le statut, si

nécessaire, et mettre à jour la base de données.

Nous allons repenser la base de données pour inclure une autre table et modifier la table de données existante. Tout d'abord, nous allons créer notre nouvelle table appelée Series. Elle contiendra toutes les informations sur les séries TV que nous avons sur notre système. La nouvelle table comprendra les champs suivants :

- PKID.
- Nom de la série.
- ID série TvRage.
- Nombre de saisons.
- Date de début.
- Drapeau terminée.
- Pays d'origine.
- Etat de la série (terminé, courant, etc.).
- Classification (à partir d'un script, « réalité », etc.).
- Résumé de l'intrigue de la série.
- Genre.
- Durée en minutes.
- Chaîne de diffusion.
- Jour de diffusion dans la semaine.
- Horaire de diffusion.
- Chemin de la série.

Nous pouvons utiliser la routine FabriquerBase existante pour créer notre nouvelle table. Avant le code

```
sql = 'CREATE TABLE IF NOT EXISTS Series (
    pkid INTEGER PRIMARY KEY AUTOINCREMENT,
    NomSerie TEXT,
    SerieID TEXT,
    Saison TEXT,
    DateDebut TEXT,
    Terminee TEXT,
    PaysOrigine TEXT,
    Etat TEXT,
    Classification TEXT,
    Resume TEXT,
    Genre TEXT,
    Duree TEXT,
    Reseau TEXT,
    JourDiffusion TEXT,
    HoraireDiffusion TEXT,
    Chemin TEXT);'
cursor.execute(sql)
```

existant, ajoutez le code ci-dessus.

L'instruction SQL ("sql = ...") doit être sur une seule ligne, mais est éclatée ici pour faciliter votre compréhension. Nous laisserons la modification de la table existante pour plus tard.

Maintenant, nous devons modifier notre routine ParcourirChemin pour enregistrer le nom de la série et le chemin dans la table de Series.

Remplacez la ligne qui dit

```
sqlquery = 'SELECT
count(pkid) as rowcount from
TvShows where NomFichier =
"%s";' % fl
```

par

```
sqlquery = 'SELECT
count(pkid) as rowcount from
Series where NomSerie =
"%s";' % NomEmission
```

Cela (pour vous rafraîchir la mémoire) va vérifier si nous avons déjà mis les séries dans la table.

Maintenant, trouver les deux lignes qui disent :

```
sql = 'INSERT INTO
EmissionsTV
(Series,CheminRacine,NomFichier,
saison,episode,tvrageid)
VALUES (?, ?, ?, ?, ?, ?)'
```

```
cursor.execute(sql, (NomEmission,
Racine, fl, saison, episode, -1))
```


et les remplacer par :

```
sql = 'INSERT INTO Series
(NomSerie, Chemin, SerieID)
VALUES (?, ?, ?)'
```

```
cursor.execute(sql, (NomEmission, Racine, -1))
```

Ceci va insérer le nom de la série (NomEmission), le chemin de la série, et un « -1 » comme identifiant de TvRage. Nous utilisons le « -1 » comme un drapeau pour savoir que nous avons besoin d'obtenir l'information de série de TvRage.

Ensuite, nous allons retravailler la routine ParcourirBase pour alimenter ces séries pour lesquelles nous n'avons pas d'informations (SeriesID = -1) et mettre à jour ce dossier.

Modifiez la chaîne de requête de :

```
sqlstring = "SELECT DISTINCT
series FROM EmissionsTV WHERE
tvrageid = -1"
```

en

```
sqlstring = "SELECT
pkid, NomSerie FROM Series
WHERE SerieID = -1"
```

Cela va créer un ensemble de résultats que nous pourrons ensuite utiliser pour interroger TvRage pour chaque série. Maintenant, trouver/rempla-

cer les deux lignes suivantes :

```
NomSerie = x[0]
searchname =
string.capwords(x[0], " ")
```

par

```
pkid = x[0]
NomSerie = x[1]
searchname =
string.capwords(x[1], " ")
```

Nous allons utiliser le PKID pour la déclaration de mise à jour. Ensuite, nous devons modifier l'appel à la routine MettreAJourBase pour inclure le PKID.

Modifiez la ligne :

```
MettreAJourBase (NomSerie, id)
```

en

```
MettreAJourBase (NomSerie, id, pkid)
```

et changez la ligne :

```
RecupererEtatEmission (NomSerie, id)
```

en

```
def RecupererDonneesEmission (NomSerie, id, pkid) :
    tr = TvRage()
    idcursor = connection.cursor()
    dict = tr.TrouveInfoEmission(id)
```

```
Saison = dict['Saison']
DateDebut = dict['Date Debut']
Terminee = dict['Terminee']
PaysOrigine = dict['PaysOrigine']
Etat = dict['Etat']
Classification = dict['Classification']
Resume = dict['Resume']
```

```
RecupererDonneesEmission (NomSerie, id, pkid)
```

qui sera une nouvelle routine ; nous allons la créer dans un instant.

Ensuite, modifiez la définition de la routine de MettreAJourBase de :

```
def
MettreAJourBase (NomSerie, id) :
```

à :

```
def
MettreAJourBase (NomSerie, id, PKID) :
```

Ensuite, nous devons changer la chaîne de requête de :

```
sqlstring = 'UPDATE
EmissionsTV SET tvrageid = '
```

```
+ id + ' WHERE Series = "' +
NomSerie + '"'
```

en :

```
sqlstring = 'UPDATE Series
SET SerieID = ' + id + '
WHERE pkID = %d' % pkid
```

Maintenant, nous devons créer la routine RecupererDonneesEmission (ci-dessus). Nous allons obtenir les informations de TvRage et les insérer dans la table Series.

En guise d'aide-mémoire : nous créons une instance des routines de TvRage et un dictionnaire qui contient les informations sur notre série. Nous allons ensuite créer des variables pour contenir les données de mise à jour du tableau (ci-dessus).

Rappelez-vous que Genres vient en tant que sous-élément et contient une ou plusieurs listes de genres. Heureusement, quand nous avons codé les routines de TvRage, nous avons créé une chaîne qui contient tous les genres, peu importe combien sont retournés ; nous pouvons ainsi tout simplement utiliser la chaîne de caractères genre :

```
genre = dict['Genre']
duree = dict['Duree']

reseau = dict['Reseau']

jourdifffusion =
dict['JourDiffusion']
horairedifffusion
= dict['HoraireDiffusion']
```

Enfin, nous créons la chaîne de requête pour réaliser la mise à jour (en bas). Encore une fois, tout cela doit être sur une seule ligne, mais je l'ai cassée ici pour la rendre facile à comprendre.

La partie {chiffre} (à titre d'information) est similaire à l'option de formatage « %s ». Cela crée notre chaîne de requête en remplaçant le {chiffre} avec les données réelles que nous voulons. Puisque nous avons déjà défini tous ces champs comme texte, nous devons utiliser les guillemets doubles (") pour encadrer les données ajoutées.

Et enfin, nous écrivons à la base de données (ci-dessous).

C'est tout pour cette fois-ci. La prochaine fois, nous allons continuer comme j'ai expliqué au début de l'article. Jusqu'à la prochaine fois, amusez-vous bien !

```
try:
    idcursor.execute(sqlstring)
except:
    print "Une erreur est survenue dans l'ajout des
    informations de la série."
```

```
sqlstring = 'Update Series SET Saison = "{0}", DateDebut = "{1}", Terminee = "{2}",
PaysOrigine = "{3}", Etat = "{4}", Classification = "{5}",
Resume = "{6}", Genre = "{7}", Duree = "{8}", Reseau = "{9}",
JourDiffusion = "{10}", HoraireDiffusion = "{11}"
WHERE pkID = {12}'.format(Saison, DateDebut, Terminee,
PaysOrigine, Etat, Classification, Resume,
Genre, Duree, Reseau, JourDiffusion, HoraireDiffusion, pkid)
```



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité.

Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de Conduite Ubuntu et est donc adapté à tous.

L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

podcast.ubuntu-uk.org



Greg Walters est propriétaire de Rainy-Day Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille. Son site web est www.thedesignedgeek.net.



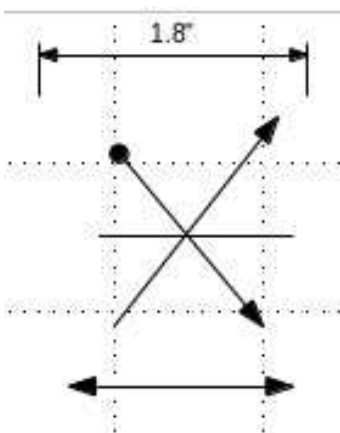
Lorsque j'étais enfant, j'aimais jouer avec des blocs de construction. Je n'ai pas eu des blocs finement finis et polis comme vous pouvez acheter pour les enfants actuellement. Au lieu de cela, j'ai eu des restes de morceaux de bois de la menuiserie de mon père. Je me suis retrouvé avec une collection de différentes formes et tailles géométriques. Ces blocs sont devenus des forts pour mes soldats de plomb, des routes pour mes voitures et même un paysage urbain avec l'aéroport. La seule limite était mon imagination.

Alors que mes compétences artistiques n'ont jamais progressé bien au-delà de mes cours d'arts visuels en 3^e, associer des choses me plaît toujours et j'ai toujours apprécié la géométrie. Mes blocs m'ont appris que la plupart des choses peuvent se décomposer en des formes géométriques de base comme des cercles, des rectangles et d'autres formes géométriques 2D. Avec ces objets, vous pouvez, même si ce n'est que rudimentaire, tout créer. Au cœur de LibreOffice Draw se trouvent ces formes géométriques de base. Elles vous permettent de dessiner n'importe quoi et la seule limite est votre imagination. Vous trouverez tous les objets de base sur la barre d'outils Dessin. Commençant par le plus fondamental

de tous les éléments de dessin, la ligne, nous allons regarder la façon d'utiliser les objets de base disponibles dans LibreOffice Draw.

LIGNES ET FLÈCHES

La ligne est le deuxième outil de la barre d'outils Dessin par défaut, le premier étant l'outil de sélection. Pour dessiner une ligne, cliquez dans la zone de dessin à l'endroit où vous voulez commencer votre ligne et faites glisser jusqu'à son extrémité. Si vous regardez la barre d'état pendant que vous dessinez votre ligne, vous remarquerez qu'il vous en indique la taille et l'angle. Pour limiter l'angle de votre ligne à des incréments de 45 degrés (0, 45, 90, 135, 180, -135, -90, -45), maintenez la touche Maj enfoncée tout en dessinant votre ligne.



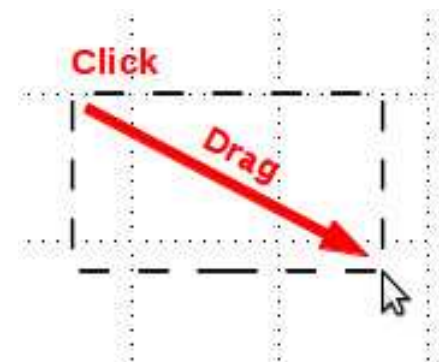
Parfois, vous voudrez dessiner votre ligne à partir d'un point central plutôt que d'un point final. Maintenez enfoncée la touche Alt tout en dessinant votre ligne, et celle-ci va croître à partir de ce point central. Vous pouvez maintenir la touche Alt et Maj ensemble pour tracer une ligne du point central et limiter l'angle par incréments de 45 degrés.

Il y a aussi une barre d'outils étendue pour les lignes sur la barre d'outils Dessin. Elle vous permet de dessiner des lignes avec des points de départ et/ou d'arrivée de formes différentes dont des flèches. Il y a aussi une ligne de cote pour visualiser des dimensions. Vous pouvez utiliser les mêmes méthodes pour tracer une ligne avec des flèches que vous utilisez pour dessiner une ligne ordinaire.

Utilisez la barre d'outils de Ligne et remplissage pour modifier le style de ligne et son épaisseur, et pour la colorier. Assurez-vous que votre ligne est sélectionnée lorsque vous effectuez ces changements. Vous pouvez également sélectionner différents styles de flèches pour votre ligne à l'aide de la barre d'outils Ligne et remplissage.

RECTANGLES ET CARRÉS

Si vous voulez, vous pouvez utiliser des lignes de capture et la touche Maj pour dessiner quatre lignes afin de créer un rectangle ou un carré, mais Draw vous fournit un moyen plus facile de les créer. Le rectangle est le quatrième outil sur la barre d'outils Dessin par défaut. Avec lui, vous pouvez créer des rectangles et des carrés.



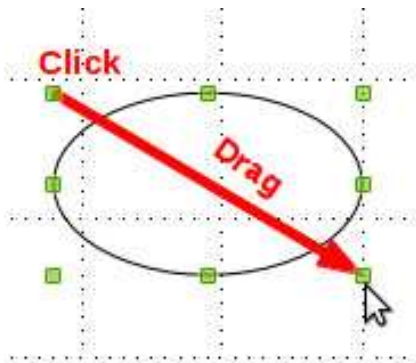
Pour dessiner un rectangle, sélectionnez l'outil Rectangle de la barre d'outils. Cliquez sur l'endroit où vous voulez placer le premier sommet et faites glisser à l'emplacement du sommet opposé. Vous faites un carré en maintenant la touche Maj enfoncée tout en faisant glisser. La touche Maj garantit que la largeur et la hauteur sont toujours les mêmes.

Tout comme pour une ligne, vous aurez parfois besoin de créer un rectangle ou un carré à partir de son centre plutôt que d'un des sommets. Encore une fois, la touche Alt permet au rectangle de se développer depuis le centre. Utilisez la combinaison Maj + Alt pour dessiner un carré à partir de son centre.

Les rectangles et carrés par défaut sont dessinés avec les couleurs de ligne et de remplissage sélectionnées. Vous pouvez les modifier à l'aide de la barre d'outils Ligne et remplissage. Vous pouvez également utiliser la barre de couleurs. Faites un clic droit pour la couleur de la ligne et un clic gauche pour la couleur de remplissage. Vous pouvez également contrôler l'épaisseur et le style de la bordure à l'aide de la barre d'outils Ligne et remplissage.

ELLIPSES ET CERCLES

L'outil Ellipse est le cinquième outil sur la barre d'outils de dessin par défaut. Les ellipses sont dessinées à peu près de la même manière que les rectangles et les carrés. Fondamentalement, vous dessinez un rectangle qui contiendra votre ellipse ou votre cercle. Tout comme avec le carré, enfoncer la touche Maj vous permet de dessiner un cercle. La touche Alt est utilisée pour dessiner votre ellipse depuis le centre, la combinaison Maj + Alt vous permet de dessiner un cercle depuis le centre.

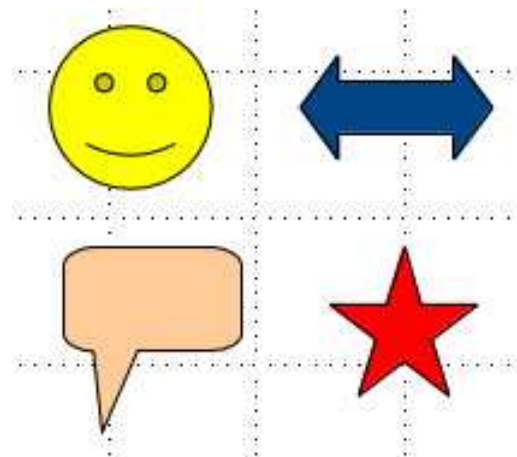


Comme c'est le cas pour le rectangle et le carré, les ellipses et les cercles sont dessinés avec les couleurs de ligne et de remplissage sélectionnées. Vous pouvez les changer à l'aide de la barre d'outils Ligne et remplissage ou la barre de couleurs. La barre d'outils Ligne et remplissage vous permet également de changer le style de la bordure et son épaisseur.

FORMES ET SYMBOLES DE BARRES D'OUTILS ÉTENDUS

Outre la barre d'outils étendue des lignes, vous avez plusieurs autres barres d'outils étendues à votre disposition, y compris les formes de base (objets géométriques 2D), des symboles (émoticonne, la lune, un cœur, etc), des flèches, des symboles d'organigramme, des légendes et des étoiles. Ces barres d'outils étendues vous donnent un ensemble plus large d'objets avec lesquels construire votre graphique.

Ils sont dessinés à peu près de la même manière que les rectangles, les

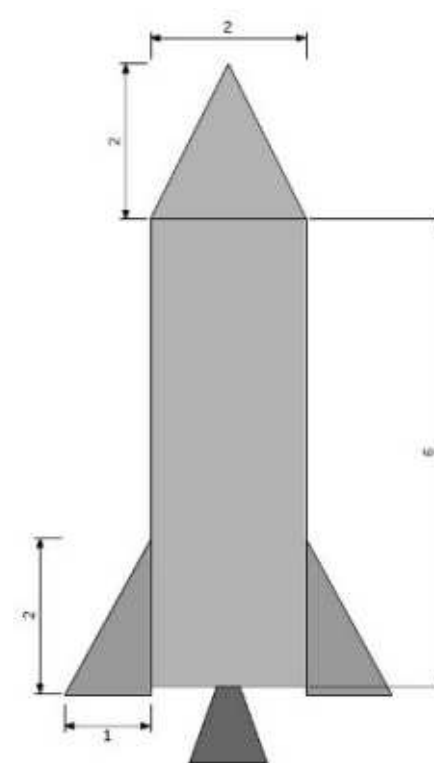


carrés, les ellipses et les cercles. Vous dessinez un rectangle contenant l'objet. Les touches Maj et Alt fonctionnent également sur la plupart des objets de la même manière que pour les rectangles. Vous pouvez utiliser la barre d'outils Ligne et remplissage pour modifier l'épaisseur du trait, le style de ligne, la couleur de la ligne et la couleur de remplissage de l'objet.

EXEMPLE DE DESSIN : UNE FUSÉE SIMPLE

Comme je l'ai dit au début, je ne suis pas vraiment un artiste, mais je sais associer les formes pour créer un objet ; nous allons donc créer une image de fusée très simple, étape par étape. En cours de route, je vais vous présenter quelques nouveaux outils et concepts pour travailler avec des formes de base.

Tout d'abord, nous allons mettre en place une grille pour notre dessin,



Outils > Options > LibreOffice Draw > Grille. Réglez la résolution verticale et horizontale à 1 centimètre et les deux subdivisions à 10. Cela créera un beau quadrillage sur notre surface de dessin. Cochez Capturer à la grille. Cela nous aidera pour ajuster nos objets à la bonne taille.

Commençons avec le nez. Sélectionnez le triangle isocèle dans la barre d'outils des formes étendues [Ndt : neuvième bouton, celui en forme de losange]. Dessinez, en haut de l'image, le triangle en lui donnant une base de 2 cases de la grille et une hauteur de 2 cases également. Attribuez la couleur

noire à la ligne et définissez la couleur de remplissage à gris 30 %. Pour le corps de la fusée, utilisez un rectangle, 2 cases de la grille en largeur et 6 cases de la grille en hauteur, couleur de ligne noire, couleur de remplissage gris 30 %.

Ajoutons quelques ailettes de stabilisation à notre fusée. Choisissez le triangle rectangle dans les Formes de base étendues de la barre d'outils. Dessinez le triangle rectangle en bas à droite du corps de la fusée, 2 cases de hauteur et 1 case de largeur. Réglez la couleur de la ligne à noir, la couleur de remplissage à gris 40 %. Sélectionnez l'ailette nouvellement créée et faites Édition > Copier, puis Édition > Coller. La copie se superposera sur la première ailette. Faites glisser et déposez la copie sur le côté gauche du corps de fusée. Faites un clic droit sur la copie et Réfléter > Horizontalement. Déplacez-la ensuite vers le bas le long du côté gauche du corps de fusée. Avec la copie toujours sélectionnée, appuyez à trois reprises sur la flèche vers le bas pour la déplacer juste en dessous du corps de fusée. Faites de même avec l'ailette droite.

Nous terminerons notre dessin avec la tuyère du moteur. Créez un triangle isocèle en bas au centre du corps de fusée. Définissez sa taille au mieux. Le point haut du triangle doit recouvrir la partie inférieure du corps de la fusée. Attribuez la couleur noire à la ligne et la

couleur gris 60 % au remplissage. Assurez-vous que la tuyère est centrée par rapport à la partie inférieure du corps. Faites un clic droit sur le triangle, puis Organiser > Envoyer à l'arrière. Cela déplace le triangle derrière les autres objets de sorte que nous ne pouvons en voir que la partie inférieure. Voilà ! Vous avez un dessin très simple.

CONCLUSION

Les formes de base sont les blocs de construction des images dans Draw. Avec elles, vous pouvez créer un dessin aussi simple ou aussi compliqué que nécessaire pour vos documents. Vous pouvez organiser les objets dans l'image pour qu'ils se chevauchent et les retourner pour changer l'orientation horizontale ou verticale.

Dans le prochain tutoriel, je vous montrerai comment créer des arcs, des courbes et des polygones dans vos images.



Elmer Perry a commencé à travailler et programmer sur Apple IIE, puis il y a ajouté de l'Amiga, pas mal de DOS et de Windows, une pincée d'Unix, et un grand bol de Linux et Ubuntu.

ANNONCE DE CANONICAL

UBUNTU TACTILE SDK BETA

Aujourd'hui, nous [Canonical] annonçons le SDK Beta Ubuntu. Le SDK fournit un ensemble d'API qui comprend la boîte à outils de l'interface utilisateur, permettant aux développeurs de créer des applications sensibles et interactives avec une interface portable Ubuntu native. Qt Creator est un IDE avec une interface visuelle pour écrire, tester et déployer des applications ; la documentation de l'API et un site de développement plein de ressources et de tutoriels, facilitent la production d'applications de qualité.

Avec une communauté dynamique et sans cesse croissante de développeurs d'applications, Ubuntu et le SDK offrent le meilleur écosystème pour permettre à vos applications de prospérer.

SOYEZ PRÊT À DÉMARRER, LE GUIDE POUR L'INSTALLATION DU SDK

Pour commencer avec le SDK Ubuntu, y compris les instructions pour une installation facile, des tutoriels et une documentation détaillée de l'API, rendez-vous à developer.ubuntu.com/get-started

Pour vous aider à concevoir et à construire de belles applications, les guides de conception d'application comprennent tout ce que vous devez savoir sur UX et les meilleures pratiques de conception visuelle. Vous les trouverez à design.ubuntu.com/apps

Vous pouvez garder votre téléphone de développement à jour avec la dernière version en suivant les instructions à : wiki.ubuntu.com/TouchInstallProcess



TUTORIEL Les tâches Google, la ligne de commande et Conky

Écrit par John Niendorf

Programmes requis :

Script Tasky de Ajay Rookpaku :

<https://github.com/jrupac/tasky>

Google API Client pour Python :

<https://code.google.com/p/google-api-python-client/>

Script Conky Text de Kaivalagi, qui fait partie de son paquet Conky Misc :

<https://launchpad.net/~conky-companions/+archive/ppa>

Ce tutoriel suppose que le lecteur connaisse Conky. Comment mettre en place un Conky qui fonctionne pourrait facilement remplir un autre tutoriel. Pour obtenir des conseils sur tout ce qui concerne Conky, allez voir la discussion Conky sur les Forums Ubuntu :

<http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=281865&highlight=conky+screen>

J'utilise beaucoup Google Calendar et Google Tasks. Je planifie tous mes événements de boulot et aussi mes événements personnels dans le calendrier et je dresse une liste de choses que je dois faire dans les tâches.

```
GOOGLE TASKS
[] This is a dateless, noteless task.
[] This task just has a date.
Due Date: Sat, May 18, 2013
[] This is an example task with a date and
Due Date: Sat, May 18, 2013
Notes: Send this to FullCircle
[] Finish Google Tasks Here
```

Je préfère la ligne de commande à de vraiment grosses applications maladroites. Pourquoi ? Primo, je me sens tellement génial en n'utilisant que le terminal ; secundo, il semble que les programmes en ligne de commande sont beaucoup plus réactifs que certains programmes plus importants.

Ainsi, après avoir fait quelques recherches, j'ai trouvé beaucoup d'informations sur l'utilisation de l'agenda Google sous Linux. J'ai installé gcalcli parce qu'il me donne accès au calendrier via le terminal. Une fois que j'avais cela, il était facile de rediriger le calendrier dans Conky et avoir mon emploi du temps sur mon bureau. Google Tasks, cependant, était une autre histoire. Il n'y a pas beaucoup de documentation à propos des tâches Google, du moins pas en ce qui concerne la ligne de commande. (Je suis peut-être parmi les rares personnes qui utilisent Google Tasks ?)

Étape 1 : téléchargez et installez le Client API Google pour Python.

Étape 2 : téléchargez et rendez exécutable le script Tasky.

Étape 3 : allez dans la console d'API Google :

<https://code.google.com/apis/console/>

Étape 3B : créez un nouveau projet et activez les tâches de service.

Étape 3C : une fois que vous avez rempli le nom de votre projet et ajouté vos informations d'identification de Google, vous devriez recevoir un ID client et un code secret. (Vous en aurez besoin.) Ils sont affichés sous la rubrique **ID Client dans les applications installées**.

Étape 4 : une fois que vous avez l'identifiant et le code secret, lancez Tasky. On devrait vous demander de fournir les deux. Vous pouvez avoir besoin aussi de la clé API qui se trouve sous l'en-tête **Clé pour des applications de navigateur (avec les références)**.

Étape 5 : vous verrez une URL dans votre terminal et un endroit où entrer un code. Suivez l'url et permettez l'accès de Tasky (le projet que vous venez de créer sur la Console API) à votre compte Google. Cela étant fait, vous verrez un code d'autorisation. Copiez ce code et collez-le dans votre terminal (Ctrl + Maj + V).

Étape 6 : selon l'emplacement où vous stockez le script Tasky, ce n'est peut-être pas nécessaire. Dans mon cas, j'ai mon script dans un dossier de scripts. Le fichier keys.txt qui a été généré lorsque vous avez donné l'autorisation sera créé dans votre dossier personnel. J'ai dû déplacer le fichier keys.txt vers mon dossier scripts afin d'éviter d'avoir à m'authentifier à chaque fois que j'ai essayé de lancer Tasky.

VOUS ME SUIVEZ TOUJOURS ?

Maintenant, si vous tapez Tasky, ou, dans mon cas, T, parce que j'ai utilisé un alias bash pour raccourcir la commande, puis l (L minuscule), vous devriez voir les tâches sur toutes vos listes.



TUTORIEL - LES TÂCHES GOOGLE, LA LIGNE DE COMMANDE ET CONKY

```
This adds a task WITH a due date AND a NOTE.  
Subject:This is an example task with a date and note  
Due Date(MM/DD/YY):05/18/13  
Note:Send this to FullCircle
```

```
#!/bin/bash  
echo "This adds a task WITH a due date AND a NOTE."  
read -p Subject: sub  
read -p "Due Date(MM/DD/YY):" ddate  
read -p "Note:" note  
  
~/scripts/tasky a "$sub" -d "$ddate" -n "$note"
```

Étant donné que presque toutes mes tâches ont une date d'échéance et une note, j'utilise ce script pour rendre l'ajout de tâches plus rapide (ci-dessus).

J'ai mis un rappel pour le format de date parce que j'ai toujours envie d'écrire JJ/MM/AA, mais ne connais pas assez Python pour modifier le script Tasky. (J'ai essayé de faire un rechercher/remplacer et j'ai réussi à casser le script.)

Bien entendu, si vous ne voulez pas une date ou une note, vous pouvez

modifier le script en supprimant ces lignes ou en les encapsulant dans une instruction if-then. (Je ne sais pas vraiment comment écrire cette instruction if-then, mais je sais que c'est possible.)

Maintenant nous allons le mettre dans Conky afin qu'il apparaisse sur le Bureau : installez le paquet Conky Misc de Kaivalagi.

Vous pourriez diriger la liste des tâches dans Conky telle qu'elle est, mais ce serait assez laid. Le truc sympa de Conky Text de Kaivalagi est

qu'il prend en charge les modèles.

Voici le modèle que j'utilise pour mes tâches Conky :

```
`${font Ubuntu:size=10}${color 6892C6};${color red};${color yellow};${color green}
```

Pour mettre ma liste des tâches dans un format qui correspond à ce modèle, j'ai écrit une commande sed et l'ai mise dans un script (au bas de la page).

J'ai une tâche cron programmée pour lancer ce script toutes les dix minutes.

J'ouvre le fichier texte de Conky, que j'ai nettoyé, avec :

```
`${execpi 600 conkyText  
-textfile=/home/grouchygaijin  
/scripts/Text-  
Conky/tasks2.txt  
--  
template=/home/grouchygaijin/  
scripts/Text-  
Conky/task.template}
```

Et voilà ! Google Tasks s'affiche sur votre bureau de manière agréable et il ne vous a rien coûté. Je dis cela



parce que j'ai vu sur le Net qu'une option pour Linux réclamait 12,95 \$ pour un programme personnalisable qui fera, entre autres choses, l'affichage de vos tâches sur votre bureau.



John a grandi aux États-Unis, mais vit en Suède depuis 2009. Il utilise Ubuntu depuis 2008. L'autre intérêt de John est la musique. Vous pouvez visiter son site de musique à www.grouchygaijin.com

```
#!/bin/bash  
/home/grouchygaijin/scripts/tasky 1 > ~/scripts/Text-Conky/tasks.txt  
cat ~/scripts/Text-Conky/tasks.txt | sed -e '1d' | sed -e 's/Notes:/Notes ;;Notes;:/' | sed -e 's/^ *[^ ]* //' | sed -e 's/Date:;/;Due Date:/' > ~/scripts/Text-Conky/tasks2.txt
```




Ne vous inquiétez pas, fans de Blender. Nicolas sera de retour le mois prochain. Son excuse ce mois-ci avait quelque chose à voir avec son mariage.

Ce mois-ci nous allons voir comment restaurer des photographies anciennes ou endommagées en utilisant GIMP. Pour cet exemple, je vais utiliser une photo de feu mon grand-père alors enfant.



C'est une très vieille photo prise au début des années 1900 ; c'est pourquoi les couleurs sombres et claires ne sont pas aussi affirmées qu'elles pourraient l'être. Même si l'on corrige cela, les dégâts du temps ne seront pas corrigés, cepen-

dant GIMP le fera. Une fois que nous aurons restauré la photo, nous pourrions faire quelques corrections basiques de couleurs.

L'OUTIL DE CLONAGE

Dans la boîte à outils, cliquez sur l'icône Outil de clonage (voir à gauche). Il vous permet de sélectionner une source au sein de l'image que l'outil va reproduire à l'identique à l'endroit où vous peignez. Commençons par ce qui est facile, avec la fissure à la gauche de sa tête. Il n'y a pas de détails dedans ou derrière, donc elle devrait être facile à réparer. Voici ce que je fais, étape par étape, pour la réparer :

Je sélectionne l'outil de clonage, puis une brosse de taille adaptée (avec un bord mou), qui a un diamètre plus grand que la largeur de la fissure. Vous remarquerez qu'à côté du pointeur il y a une icône de tampon ainsi qu'une icône d'interdiction. C'est parce que je n'ai pas encore choisi une source et l'outil n'est donc pas prêt à l'emploi pour le moment.

Pour choisir une source, je maintiens la touche CTRL enfoncée et fais un clic gauche au-dessus de la fissure à l'endroit d'où je veux partir. Veuillez noter : la source que vous choisissez doit correspondre à



l'endroit où vous allez la cloner. Si je choisisais une source au-dessus du milieu de cette fissure, pour aller de gauche à droite, cela ne correspondrait pas.

La source choisie, je tiens maintenant enfoncé le bouton gauche de la souris et passe sur la fissure d'un seul coup. Si je marque un arrêt et redémarre, il réini-



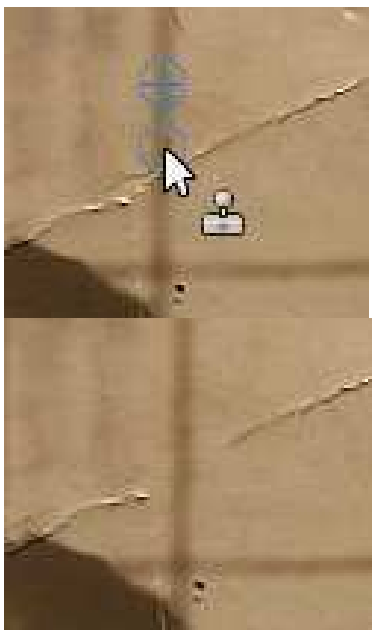
tialisera la source et cela ne correspondra pas à l'endroit où je me situe à ce moment précis.



Il en est ainsi de la magie de l'outil de clonage. Suivez cette procédure pour chaque fissure ou défaut sur la photo. La partie la plus délicate survient lorsque vous arrivez à des choses comme la barre verticale dans la fenêtre en toile de fond : elle doit correspondre et il faudra quelques essais avant d'obtenir le résultat escompté. La source devra être au-dessus/au-dessous de l'endroit où vous peignez.

TUTORIEL - GIMP : RESTAURATION PHOTO

Cela demande un peu d'entraînement, mais vous y arriverez au bout du compte. Au milieu à droite, vous voyez ce que j'ai au bout de quelques minutes d'action avec l'outil de clonage.



Après avoir enlevé toutes les fissures, j'applique une correction de couleur basique (résultat proposé en bas à droite).

Évidemment, vous devez supprimer toutes les imperfections avant de réaliser votre correction de couleur, mais je voulais juste vous donner une brève présentation de la puissance de l'outil de clonage.



ÉDITIONS SPÉCIALES PYTHON :



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/224>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/230>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/231>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/240>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/268>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/272>



Bien qu'Inkscape soit un logiciel de graphisme vectoriel, il prend en charge jusqu'à un certain point l'incorporation des images bitmap dans les dessins. Ce n'est certainement pas un éditeur bitmap à part entière et ce n'est pas non plus un programme de PAO. Si vous voulez retoucher une photo, vous feriez mieux d'utiliser GIMP et, si vous souhaitez faire la mise en page d'un bulletin, Scribus serait alors un meilleur outil.



Intégrer une image dans Inkscape est très simple. Ma préférence va au glisser-déposer depuis le bureau ou le gestionnaire de fichiers vers la fenêtre principale d'Inkscape. Sinon, vous pouvez utiliser Fichier > Importer pour insérer votre image dans un document ouvert. Fichier > Ouvrir fera aussi le travail, mais créera un nouveau document Inkscape ne contenant que l'image, avec la taille de page du do-

cument réglée aux dimensions de l'image. Quelle que soit l'approche que vous choisissiez, une boîte de dialogue d'importation s'affichera (à gauche) [Ndt : nommée dans la version actuelle : Entrée bmp GDK pixbuf].

Si vous sélectionnez « incorporer », l'image sera incluse dans le fichier Inkscape. Pour ceux que la technique intéresse, elle est encodée en Base64, qui est un moyen de représenter les données binaires en utilisant du texte. Malheureusement, ce codage a été conçu pour la robustesse plutôt que pour l'efficacité et il augmentera l'espace de stockage nécessaire pour votre bitmap d'environ un tiers. L'avantage, cependant, est que l'image intégrée fait partie du fichier SVG ; ainsi, si vous déplacez le document vers un autre emplacement, ou même une autre machine, l'image bitmap sera déplacée avec lui.

Sélectionner « lier » mettra l'emplacement de votre image bitmap dans le fichier SVG, mais pas les données qui composent l'image. Si vous déplacez ensuite le fichier SVG, vous devez déplacer le bitmap avec lui ou corriger le lien pour prendre en compte

le changement d'emplacement. Un avantage de lier un fichier, c'est que, si vous apportez des modifications à l'image bitmap d'origine, ces modifications seront automatiquement répercutées dans le document Inkscape. Pour un bitmap incorporé vous devriez supprimer la version actuelle du document, puis incorporer la version modifiée de l'image.

Le choix de l'option dépend de ce que vous faites avec le bitmap dans votre dessin Inkscape. S'il n'est utilisé que temporairement, de sorte que vous pouvez le décalquer ou l'utiliser comme référence, alors le lier est probablement la meilleure option. Pour une utilisation comme partie intégrante de votre dessin, alors l'incorporer est sans doute mieux, en particulier si vous envisagez de déplacer le fichier Inkscape, le mettre sur un serveur Web ou l'envoyer à quelqu'un d'autre. Si vous n'êtes pas sûr, alors je suggère de lier l'image, vous pourrez toujours l'incorporer plus tard en utilisant les options du menu Extensions > Images > Incorporer les images...

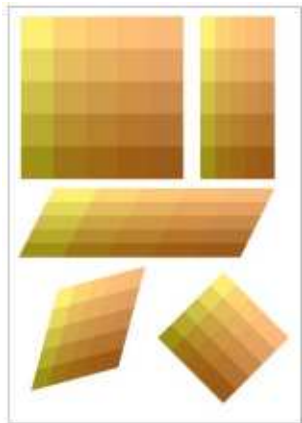
Cocher la case « Ne plus demander » aura pour résultat que les impor-

tations futures seront par défaut votre choix Incorporer ou Lier. Je préfère laisser cette case non cochée, comme j'ai tendance à basculer entre les deux options en fonction de ce que je dessine. Si vous la cochez et ensuite changez d'avis, vous pouvez passer à l'autre option ou dire à Inkscape de demander à l'avenir, via Fichier > Préférences d'Inkscape, puis en sélectionnant la section Bitmaps et en changeant l'option « Bitmap importation ». [Ndt : cela ne semble plus exister dans la version 0.48.]

Après avoir importé une image, elle apparaîtra dans Inkscape avec les poignées de sélection normales. Une chose qui pourrait vous surprendre, c'est que la taille des images bitmaps importées a tendance à être plus grande que vous ne le pensez. C'est parce qu'Inkscape les importe à une résolution de 90 dpi, quelle que soit la taille, la forme ou les métadonnées intégrées de l'image. À cette résolution, la hauteur d'une image de 900 pixels sera de 10 pouces, et elle remplira une page A4, ou presque.

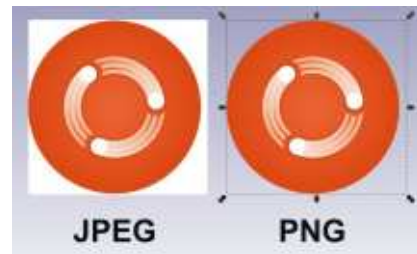
Dans Inkscape, il pourrait être utile de penser à votre image comme étant

un groupe de carrés colorés, mais un groupe dans lequel vous ne pouvez pas entrer et que vous ne pouvez pas dégroupier. Chaque carré est dessiné avec une taille de 1/90^e de pouce, mais vous pouvez en modifier l'échelle vers le haut ou vers le bas à l'aide des poignées de sélection, tout comme vous le feriez pour n'importe quel autre objet. Mettre à l'échelle, comme cela, ne change pas le nombre de rectangles dans le groupe, mais simplement la taille et la forme de chacun d'eux. Vous pouvez également incliner et faire pivoter l'image, ou modifier son opacité, comme vous le feriez avec n'importe quel autre groupe de rectangles. Voici un exemple d'une image composée de seulement 25 pixels, mais copiée, mise à l'échelle et transformée pour remplir une page A4. Vous pouvez voir que parler en



termes de pixels et de dpi n'a plus de sens quand vous avez transformé vos pixels en losanges tournés !

Parfois, vous ne voudrez pas la totalité d'une image bitmap dans votre dessin. Si votre image est un fichier PNG, alors Inkscape respectera toute transparence qui est présente. Ceci peut être utilisé pour inclure des éléments non rectangulaires dans votre dessin. Prenez le logo Full Circle Magazine comme exemple : vous pouvez clairement voir la différence entre l'utilisation de l'importation d'un format JPEG, qui ne



supporte pas la transparence, par rapport à une version PNG, qui le fait.

Pour protéger les lecteurs sensibles des étendues pulpeuses de l'art de la Renaissance, par exemple, une paire de PNG produit un soutien-gorge raisonnable, alors que des fichiers JPEG



conduisent à des sous-vêtements trop envahissants...

Une autre façon de ne montrer qu'une partie d'une image est d'utiliser le découpage. Cela fonctionne exactement de la même manière que le découpage de tout autre objet, il convient juste de dessiner un chemin de découpe par dessus, de sélectionner le chemin et l'image, puis de choisir Définir une découpe dans le menu contextuel ou Objet > Découpe > Définir dans le menu principal. Cette manipulation avec le coin inférieur gauche de notre peinture de la Renaissance, suivie par une rotation et un retournement, conduit à une image bien connue de quiconque a vu le film *Monty Python Flying Circus*.



Les bords durs d'une image découpée ne conviennent pas à tous les besoins, mais, comme on pouvait s'y



attendre, le masquage fonctionne aussi. Une forme floue simple avec un remplissage blanc, utilisé comme un masque, vous permet d'adoucir les bords d'une image bitmap pour un effet plus doux.

Comme vous vous souvenez de la partie précédente de ce tutoriel, les masques ne sont que des collections de pixels de couleur, tout comme les images bitmap. Inkscape se fera un plaisir de vous permettre d'utiliser un bitmap importé comme un masque ; ce n'est pas vraiment différent de l'utilisation d'un groupe de rectangles. Au premier abord, il semble que l'utilisation d'une image en tant que masque produise quelque chose semblable à un négatif photographique :



Ce que vous êtes en train de voir est le blanc du canevas d'Inkscape qui se voit au travers des parties sombres de l'image et la couleur de l'objet masqué qui apparaît là où il y a des endroits plus clairs dans l'image. En donnant à l'objet masqué une couleur plus claire tout en utilisant un objet

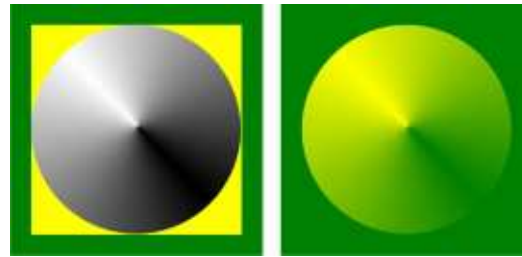
plus sombre comme arrière-plan, une relative normalité est rétablie :



Il est intéressant de noter que vous pouvez masquer toutes sortes d'objets. Les exemples proposés utilisent tous une image pour masquer un rectangle avec une couleur de remplissage unie, mais vous pouvez utiliser la même technique sur un objet avec un dégradé ou motif de remplissage ou même sur un groupe d'objets.

En fonction de votre image source, vous pourrez constater que vous obtiendrez de meilleurs résultats si vous la convertissez en niveaux de gris en utilisant un éditeur de bitmap comme GIMP. Un éditeur de bitmap vous donnera également l'occasion d'éclaircir, ou d'assombrir, ou même d'inverser, les couleurs de l'image. Si l'image a été incluse dans Inkscape comme un lien plutôt qu'une incorporation, l'effet de vos modifications sera appliqué à votre dessin Inkscape chaque fois que vous enregistrez l'image bitmap dans votre éditeur, vous permettant de tester facilement différentes modifi-

cations apportées à l'image bitmap. D'après mon expérience, Inkscape ne rafraîchit pas toujours parfaitement l'écran lors des changements de bitmap, mais un petit déplacement du canevas, ou un changement dans le niveau de zoom, règle généralement la question.

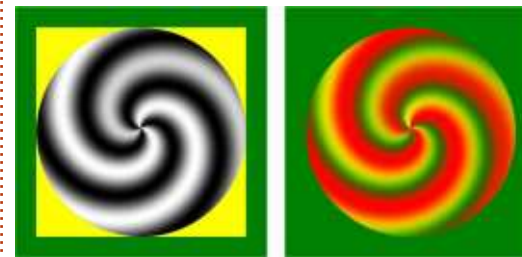


L'utilisation de masques bitmaps peut être un autre moyen de contourner les types limités de dégradés pris en charge par le format SVG. Par exemple, en créant un dégradé conique dans GIMP, puis en l'utilisant pour masquer un carré jaune sur un fond vert, il est possible de produire un dégradé jaune-vert conique qui serait difficile à créer dans Inkscape seul.

Bien sûr, cette approche ne donne pas lieu à un véritable dégradé de vecteur, de sorte que la précision est déterminée par la résolution de votre image bitmap. Vous pouvez obtenir le même effet en créant simplement un dégradé conique jaune-vert directement dans GIMP, puis en l'important directement dans Inkscape. En utilisant l'image comme un masque, cependant, vous pouvez toujours modifier libre-

ment les couleurs dans Inkscape, plutôt que d'avoir à modifier l'image bitmap à chaque fois.

Une limite importante de cette méthode est que vous pouvez affecter la transparence d'un seul objet à la fois ; ainsi les dégradés avec plusieurs arrêts de couleur posent un problème. Vous pouvez contourner ce problème en utilisant votre masque sur un groupe d'objets, ou en superposant plusieurs objets masqués, ce qui peut rapidement devenir complexe. Pour démontrer cette approche, j'ai créé un bitmap



en utilisant le dégradé « Three Bars sin » de GIMP, dessiné comme un dégradé de spirale. Je l'ai appliqué d'abord au même carré jaune sur un fond vert comme utilisé précédemment, ensuite je l'ai dupliqué sur place (Édition > Dupliquer ou Ctrl-D) avant de le tourner légèrement pour donner un dégradé spirale multicolore.

Comme vous pouvez le voir, une fois qu'une image bitmap a été liée ou incorporée dans un document Inkscape, vous pouvez très bien la

traiter de la même manière que n'importe quel autre objet. Si vous pensez qu'elle n'est qu'un groupe de rectangles de couleur, alors vous ne serez pas loin de la vérité. Ne prenez pas Inkscape pour un éditeur bitmap ou un programme de PAO ; GIMP ou Scribus sont de bien meilleurs outils pour ces tâches.

La prochaine fois, nous allons continuer notre examen des bitmaps dans Inkscape en découvrant comment les transformer en véritables images vectorielles.

Crédits pour les images :

Vénus, Cupidon et le Temps, de Angelo Bronzino

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Angelo_Bronzino_001.jpg

La Joconde (alias *Mona Lisa*), de Léonard de Vinci

http://en.wikipedia.org/wiki/File:Mona_Lisa,_by_Leonardo_da_Vinci,_from_C2RMF_retouched.jpg



Mark travaille sur Linux depuis 1994 et utilise Inkscape pour créer deux bandes dessinées sur le web : « The Greys » et « Monsters, Inked » qu'on peut voir toutes les deux sur : <http://www.peppertop.com/shop/>



La fois précédente, nous avons vu comment installer et lancer FlightGear et j'avais annoncé en conclusion que nous verrions comment ajouter des avions, ainsi que des scènes, à FlightGear.

Cette prochaine fois, c'est maintenant. Comment ajouter des aéronefs à FlightGear ? Il est possible de télécharger individuellement des avions ou hélicoptères complémentaires pour FlightGear, il suffit de se rendre sur le site principal et de naviguer ensuite jusqu'à la page de téléchargements (<http://www.flightgear.org/download/aircraft-2-10-filterable/>). Vous y découvrirez un nombre incroyable d'aéronefs.

Un système de filtre permet d'ajuster vos critères de choix. Descendez ensuite dans la page afin de consulter les vignettes des appareils correspondants. Cliquez sur « Show detailed information » pour avoir plus d'informations justement ! Si vous ne voulez pas du filtre, cliquez sur la seconde coche verte, la liste des appareils est alors la plus complète. Cliquez sur 1, 2 ou 3 pour le télécharger.

Une fois que les fichiers d'avions ont été téléchargés, décompressez-les sur votre ordinateur. Vous pouvez

les décompresser dans un dossier temporaire et ensuite les déplacer, ou bien les extraire directement dans le dossier Aircraft de FlightGear, généralement situé à l'emplacement `$FG_ROOT/Aircraft`. Au prochain démarrage, votre lanceur de FlightGear proposera ces ajouts.

Comment ajouter de nouvelles scènes à FlightGear ? Deux solutions s'offrent à vous : l'une « petit bras » (je l'ai été jusqu'à il y a peu) et l'autre « gros bras » (je le suis donc depuis peu !).

• Méthode « petit bras » :

Si vous ne voulez voler que sur une partie restreinte du monde, le principe est un peu le même que pour les aéronefs. Allez sur cette page (<http://www.flightgear.org/legacy-Downloads/scenery-v2.10.html>) et cliquez sur la zone que vous voulez obtenir.

Une fois les fichiers téléchargés, décompressez-les dans un dossier temporaire. Dans FlightGear, les scènes sont divisées en deux types de données : les objets (Objects) et le terrain (Terrain) :

- les objets correspondent aux bâtiments, aux ponts et aux pylônes radioélectriques par exemple, qui repré-



sentent des structures 3D.

- le terrain correspond au contour, à l'élévation et au type de sol que vous survolez.

Toutes les données concernant les objets se retrouveront dans un dossier « Objects » et toutes les données liées au terrain dans un dossier « Terrain ». L'emplacement des scènes et des sous-dossiers associés peuvent dépendre de votre configuration. Il ne reste plus qu'à déplacer les dossiers Objects et Terrain obtenus pour chaque scène téléchargée, dans le dossier : `$FG_ROOT/Scenery/Objects` et `$FG_ROOT/Scenery/Terrain`.

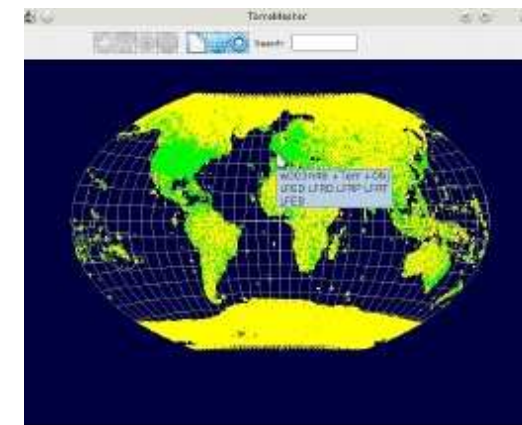
FGRun permet également de télécharger automatiquement des scènes.

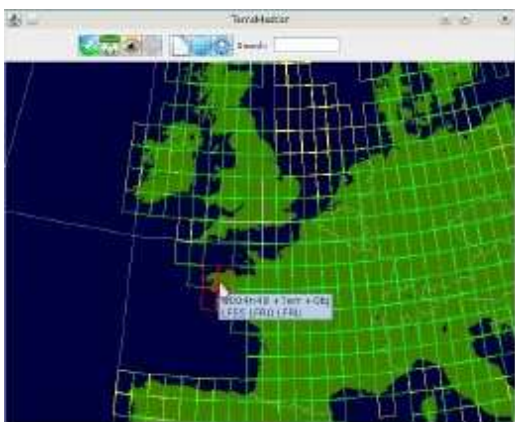
Remarque : Il existe un autre outil qui permet de mettre à jour et

d'ajouter de nouvelles scènes à votre simulateur : Terramaster (<http://code.google.com/p/terramaster/>).

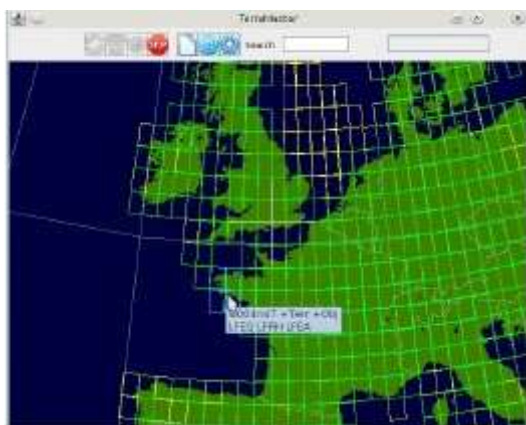
Téléchargez et décompressez le fichier. Lancez-le avec la commande « `java -jar terramaster.jar` ». Ne fermez pas le terminal qui s'ouvre !

Cliquez ensuite sur la zone que vous voulez télécharger. Avec la molette de votre souris, ajustez le niveau de zoom. Cliquez ensuite sur la roue crantée afin de définir le répertoire où sont enregistrées vos scènes actuelles. Terminez l'opération par Ouvrir. Le monde se couvre alors de cases avec des bordures vertes et jaunes ! C'est normal !





Les nouvelles zones apparaissent avec des bordures en rouge.



Cliquez sur l'icône avec les flèches vertes et bleues pour lancer la mise à jour... et patientez le temps nécessaire à cela. Notez la barre de progression en haut à droite ! Les bordures deviennent bleues et passent au vert quand les données sont à jour.



• Méthode « gros bras »

Toujours dans cette même page, il existe un lien BitTorrent, suivez-le, si vous avez le client adéquat, et offrez-vous le monde entier (et ses 12 Gio !) en 9 heures (chez moi) de téléchargement. Vous obtenez ainsi l'ensemble des scènes en 500 fichiers, qu'il vous faudra ensuite décompresser au bon endroit, comme précédemment.

Mais avant de vous souhaiter de vivre de bons vols, enfin de tenter de vivre de bons vols, il y a encore une chose que je me devais de vous dire. Comment suivre ses vols en ligne ? FlightGear possède un mode multi-joueurs. Il est donc possible via une connexion à Internet de suivre ses évolutions, mais aussi celles d'autres pilotes du monde entier. Il est même possible de communiquer avec eux. Pour cela, une fois FlightGear lancé, il faut aller dans le menu Multijoueurs > Paramètres.

Renseignez votre identifiant (Call-sign) et choisissez le serveur le plus proche de chez vous pour limiter les temps de latence. Le n° 13 est situé en France et est bien moins fréquenté que d'autres. Lancez ensuite votre navigateur Internet et rejoignez cette adresse :

mpmap02.flightgear.org/?follow=votre ID



Vous y voyez, une fois le téléchargement terminé, votre avion en rouge et l'aéroport d'où vous avez



souhaité décoller. En ajustant le zoom sur la carte, vous finirez bien par découvrir d'autres avions et même des tours de contrôle... mais là c'est une autre histoire.

Pour communiquer avec les autres, il existe un bel outil de clavardage. Il est disponible toujours dans le menu Multijoueurs > Fenêtre de clavardage. Pour obtenir la liste des pilotes, il suffit de cliquer dans le menu Multijoueurs > Liste des pilotes.

Comme annoncé, vous avez désormais un simulateur configuré avec vos avions préférés et vos scènes désirées, vous savez aussi vous suivre en ligne et communiquer de manière basique avec les autres. Alors, maintenant, bons vols !



Ekel est le pseudonyme de quelqu'un qui ne veut pas davantage être connu que cela. Longtemps il s'est investi dans le monde propriétaire avant de basculer dans celui du Libre.



En décembre 2012, il y a un an donc, j'ai acheté sur CDiscount un ordinateur Advance Sphere, dixit le carton d'emballage, ou Dust Vision VI (AMD 64 bits, Disque dur de 1 To, 4 Go de RAM – en fait un très grand « nettop », assez rapide) pour 200 euros. (Malheureusement, CDiscount ne les vend plus, mais si vous avez l'occasion d'en acheter...) Tout y est, ou presque, notamment huit ports USB, dont deux sur le devant, un port HDMI, un port Ethernet, deux ports PS2 (pour vieux clavier et souris), etc. Le système d'exploitation s'appelle Nouva Linux et –



cerise sur le gâteau – la partition /home est bien distincte de celle du système. D'après mes recherches, Nouva Linux est un mélange d'Ubuntu 12.04 LTS et de Linux Mint, créé par des Cubains pour que le bureau ressemble vraiment à celui de feu Windows 95 (oui, vous avez bien lu !). Cela dit, quand j'ai demandé de l'aide sur

l'IRC de Linux Mint (disponible par défaut dès le lancement de XChat), Nouva Linux était inconnu au bataillon...

Le Vision VI est censé être un ordinateur de bureau pour les PME et, c'est vrai, à un prix défiant toute concurrence. En outre, l'apparence de ce bon vieux bureau de Win95 peut être très rassurant pour ceux qui ont peur du mot Linux... Le nom d'utilisateur par défaut est nouva-linux, mais, pour faire quoi que ce soit, il faut être administrateur, sans doute pour empêcher les employés de faire des modifications intempestives. Par exemple, il faut passer par le terminal et sudo pour accéder à Synaptic ou même pour faire les mises à jour... Bref, mes connaissances d'Ubuntu, glanées ici et là, mais surtout acquises en traduisant le magazine Full Circle en tant que membre de l'équipe française, m'ont été d'une très grande utilité.

Dans le temps, nous avons choisi des imprimantes Canon i350, mon mari et moi, car peu chères à l'achat et, avec des cartouches génériques disponibles sur le Net, très peu chères à l'usage. Mais ces imprimantes ont vieilli et, maintenant, il n'y en a plus qu'une

qui fonctionne tout en refusant d'imprimer en couleurs. Il faudrait acheter une nouvelle licence chez Turboprint, cette fois-ci pour le AMD 64-bits (mon mari travaille sur un « nettop » 32-bits sous Linux Mint) et on s'est dit ASSEZ pour les imprimantes non reconnues nativement sous Ubuntu ou ses dérivés. Achetons une HP wifi, donc, afin que tout le monde puisse en profiter.

Ah-ha ! Mais le nouveau AMD 64-bits a tout, sauf le Wifi. Que faire ? Sur Ebay, j'ai trouvé une clé Wifi pour 5 € censée fonctionner sous Linux. Je l'ai achetée, en me disant qu'à ce prix-là le risque était minime, je l'ai branchée et elle a « fonctionné tout simplement » jusqu'au jour où elle ne fonctionnait plus, par suite d'une mise à jour, je pense, ou Dieu seul sait quoi. Elle était toujours reconnue (lsusb), mais « n'était pas prête ». C'est en faisant lsusb dans un terminal que j'ai appris que le chip est un Ralink RT5370.

Branle-bas de combat. Recherches dans les forums-ubuntu.fr et .org (en anglais). Sur le site en anglais, j'ai trouvé une marche à suivre détaillée pour compiler le pilote (à télécharger sur le site de ralinktech.com, depuis janvier

2013, fusionné avec Mediatek). Voici le lien vers les instructions en anglais (qui datent du temps d'Ubuntu 9-10) : <http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=1949996>. La personne qui a écrit le mode d'emploi suggère pour commencer de mettre tous les dossiers et fichiers du pilote, une fois extraits (sans doute deux fois seront nécessaires) dans un dossier à part, que vous renommerez RT5370 ou autre nom parlant. Ensuite, dans ce dossier, il faut aller dans le dossier OS > Linux > config.mk, que vous éditez pour que la ligne :

```
HAS_WPA_SUPPLICANT=n
```

devienne :

```
HAS_WPA_SUPPLICANT=y.
```

Même chose pour la ligne :

```
HAS_NATIVE_WPA_SUPPLICANT_SUPPORT.
```

En fait, dans le nouveau pilote, mis en ligne depuis la création de la page, les deux sont déjà réglés sur « y », me semble-t-il, mais cela vaut le coup de vérifier.

Ensuite, toujours d'après les instructions, il faut éditer le fichier blacklist :

```
sudo gedit
/etc/modprobe.d/blacklist.conf
```

(dans mon cas, il fallait mettre pluma à la place de gedit), pour blacklister rt2800usb et rt2870sta. Code à saisir :

```
blacklist rt2800usb
blacklist rt2870sta
```

Enregistrez, puis redémarrez. Et, chez moi, il n'y avait plus de connexion du tout. En procédant par élimination, j'ai donc enlevé le « blacklist rt2800usb », redémarré l'ordi, et la connexion filaire fut à nouveau établie.

Qu'importe. Continuons à suivre docilement les instructions. Il faut alors « Ouvrir le dossier RT5370 (ou ce que vous l'avez appelé) dans un terminal ». Si vous faites un clic droit dessus, ce sera une des dernières options dans le menu déroulant... Le code suivant doit maintenant être saisi ligne par ligne, en faisant Entrée entre les lignes :

```
sudo su
make clean
make
make install
modprobe rt5370sta
exit
```

Chez moi, après modprobe rt5370sta, je recevais un message d'erreur fatale : module rt5370 not found. C'est ainsi que j'ai participé à un fil de discussion sur les forums ubuntu.fr :

<http://forum.ubuntu-fr.org/viewtopic.php?id=1000991>.

Là, il y a actuellement trois messages en tout, celui de l'instigateur du fil, et deux de ma part. Mon troisième message rend compte de ma demi-victoire ; édité quelque peu, cela donne :

J'ai ENFIN réussi à installer RT5370sta dans le noyau : quand je tape modprobe -l|grep Wireless, il y figure bel et bien, avec rt5572sta.ko.

Comment faire ? Il suffisait de changer le fichier "makefile" (dans le dossier où le pilote a été extrait) là où figuraient plusieurs références, pour qu'il n'y figure plus que « CHIPSET = 5370 » au lieu de CHIPSET = 5572 5370 et d'autres encore :

```
ifeq ($(CHIPSET),) CHIPSET =
5370 endif
```

Puis, bien entendu, de recompiler le tout.

Toutefois, je ne suis pas sortie de l'auberge avec cette clé-là : d'une part, maintenant pour que la connexion

Ethernet (un autre Realtek/Ralink) soit reconnue, il faut que la clé WIFI RT 5370 soit branchée !! (Une fois la connexion filaire établie, on peut la débrancher). Plus important encore, malgré le fait que ce soit incorporé au noyau, le message concernant la connexion WiFi reste toujours PAS PRÊT...

Que faire maintenant ????? Si les lecteurs ont des idées, je serais preneuse ! Entre temps, cependant, j'ai fait quelque chose d'intéressant, car, pour vérifier que la clé fonctionnait toujours, je l'ai installée sur une vieille machine sous Windows XP. Les fichiers du pilote, dans Windows\system32\Drivers\ sont apparemment les suivants : rt 2870.sys, Ra Co Inst.dat et Ra Co Inst.dll. Là, il y a deux bizarreries : d'une part, pas de fichier .inf, donc pas de possibilité d'utiliser ndiswrapper, et l'identification du pilote comme étant celui de rt 2870. Souvenez-vous, on a dû blacklister RT2870sta... Comme dit Alice au Pays des merveilles, « Curiouser and curiouser ».

En fin de compte, je dois laisser la première clé Wifi branchée pour que la connexion Ethernet fonctionne, ET j'ai décidé d'acheter une deuxième clé Wifi, celle-ci pour pas cher sur Amazon.fr. Il s'agit d'une TP-Link TL-SN725N Ver 2.0 – le numéro de la version est à



trouver sur l'étiquette du code barre de la boîte. Je l'ai branchée sur un port USB de l'ordinateur, mais cela n'a malheureusement pas « fonctionné tout simplement ». Après d'autres recherches sur le Net, j'ai trouvé un autre mode d'emploi, toujours en anglais, ici :

<http://peppermintos.net/viewtopic.php?f=8&t=5619>. Cette fois-ci, le chip est le RTL8188eu.

Voici le code ligne par ligne (appuyez sur Entrée après chaque ligne), qui comprend le pilote, grâce à PCNet-Spec en Angleterre :

```
sudo apt-get install build-essential linux-headers-generic git
mkdir ~/RTL8188EU
cd ~/RTL8188EU
```

Autrement dit, ouvrez le dossier RTL8188EU dans un terminal... Si la commande `cd` ne marche pas pour vous, vous trouverez le dossier dans votre dossier `/home` (indiqué par le `~`) et vous pouvez faire un clic droit dessus et choisir Ouvrir dans un terminal. Puis :

```
git clone
git://github.com/liwei/rpi-
rtl8188eu.git
cd ~/RTL8188EU/rpi-rtl8188eu
```

Ou, bien entendu, faites un clic droit sur le dossier `rpi-rtl8188eu`, qui est tout seul dans le dossier `RTL8188EU` et choisissez « Ouvrir dans un terminal ».

Après, c'est plus ou moins comme d'habitude :

```
make
sudo make install
sudo depmod -a
sudo update-initramfs -u
sudo modprobe 8188eu
```

ET, ô miracle, le WiFi fonctionnait.

Juste pour vérifier, j'ai redémarré la machine et patatras... plus de Wifi... La solution ? Lire la page sur Peppermintos.net jusqu'au bout. Après des instructions particulières pour Peppermint 4, il y a des messages de *simvrh* qui a trouvé la solution à son

problème – et donc au mien – tout seul :

```
cd ~/RTL8188EU/rtl8188eu
sudo cp rtl8188eufw.bin
/lib/firmware/rtlwifi/
```

Autrement dit, ouvrir le dossier dans un terminal et copier le fichier `bin` dans `/lib/firmware/rtlwifi`. C'est de là que le pilote charge le firmware.

Maintenant, toujours avec la première clé Wifi branchée, j'ai les deux connexions Ethernet et Wifi ! Si seulement la première clé (RT5370/RT2870) pouvait fonctionner à nouveau...

Je suis joignable à FCMfr@free.fr si vous avez des questions, des commentaires ou des suggestions !





Lignes directrices

Notre seule règle : tout article **doit avoir un quelconque rapport avec Ubuntu** ou avec l'une de ses dérivées (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Autres règles

- Les articles ne sont pas limités en mots, mais il faut savoir que de longs articles peuvent paraître comme série dans plusieurs numéros.
- Pour des conseils, veuillez vous référer au guide officiel *Official Full Circle Style Guide* ici : <http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>
- Utilisez n'importe quel logiciel de traitement de texte pour écrire votre article – je recommande LibreOffice –, mais le plus important est d'en **VÉRIFIER L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE !**
- Dans l'article veuillez nous faire savoir l'emplacement souhaité pour une image spécifique en indiquant le nom de l'image dans un nouveau paragraphe ou en l'intégrant dans le document ODT (OpenOffice/LibreOffice).
- Les images doivent être en format JPG, de 800 pixels de large au maximum et d'un niveau de compression réduit.
- Ne pas utiliser des tableaux ou toute sorte de formatage en **gras** ou *italique*.

Lorsque vous êtes prêt à présenter l'article, envoyez-le par courriel à : articles@fullcirclemagazine.org.

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre ces lignes directrices :

Traductions

Si vous aimeriez traduire le Full Circle dans votre langue maternelle, veuillez envoyer un courriel à ronnie@fullcirclemagazine.org et soit nous vous mettrons en contact avec une équipe existante, soit nous pourrions vous donner accès au texte brut que vous pourrez traduire. Lorsque vous aurez terminé un PDF, vous pourrez télécharger votre fichier vers le site principal du Full Circle.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail *ad hoc* du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à :

webmaster@fullcirclemag.fr

Écrire pour le FCM français

Si vous souhaitez contribuer au FCM, mais que vous ne pouvez pas écrire en anglais, faites-nous parvenir vos articles, ils seront publiés en français dans l'édition française du FCM.

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous faites une critique de jeux ou d'applications, veuillez noter de façon claire :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où l'obtenir (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

Matériel

Si vous faites une critique du matériel veuillez noter de façon claire :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



Online
BACKUP

Secure
SYNC

Easy
SHARING

Whether you need to access a document you have stored on a remote server, synchronize data between a Mac, Windows or Linux device, share important business documents with your clients, or just rest easy knowing all of your data is safely, securely, and automatically backed up - SpiderOak's free online backup, online sync and online sharing solution can handle all your needs!

SpiderOak offers a different approach to online backup by combining a suite of services into one consolidated tool - free online backup, synchronization, sharing, remote access, and storage. This difference is further measured in our zero-knowledge privacy policy - the first one ever employed in this setting. Our flexible design allows you to handle data from any operating system (Mac, Windows and Linux) or location (external drives, network volumes, USB keys, etc...) using just one centralized account.

- Access all your data in one de-duplicated location
- Configurable multi-platform synchronization
- Preserve all historical versions & deleted files
- Share folders instantly in web ShareRooms w / RSS
- Retrieve files from any internet-connected device
- Comprehensive 'zero-knowledge' data encryption
- 2 GBs Free / \$10 per 100 GBs / Unlimited devices

<https://spideroak.com>

Download mobile clients
for **iOS & Android**

JOIN SPIDEROAK NOW
Get 2 Free GBs

Get 25% off any SpiderOak package
with the code: **FullcirclemagFans**



DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

Écrit par Copil Yáñez

Si vous avez une question simple et comprenez qu'« Ubuntu Touch » est quelque chose qui se passe quand vous vous approchez trop près de Mark Shuttleworth, contactez-moi à copil.yanez@gmail.com.

La question du jour est :

Q : Est-ce que les jeux sous Linux s'améliorent à la même vitesse vertigineuse qu'Ubuntu lui-même ?

R : Oui ; pour expliquer pourquoi je le pense, retournons en arrière un tout petit peu. Disons quelques millénaires.

Pendant des dizaines de milliers d'années, les êtres humains ont survécu en tant que chasseurs-cueilleurs. Ils vivaient de façon précaire, en équilibre sur un fil entre avoir juste assez de nourriture pour vivre et devenir la partie protéine du sandwich à l'australopitèque d'un tigre à dents de sabre.

Mais alors, quelqu'un a crié : « Eh, que diable ? Il y a une grotte magnifique là-bas ; elle est à l'abri des intempéries, a une bonne ventilation et une vue imprenable sur les vallées. Une fois qu'on aura chassé les dix mille chauve-souris qui y vivent et balayé

tout le guano accumulé depuis un siècle, elle fera un petit appartement génial, avec un accès facile au point d'eau. Regardez son aspect extérieur ! Allons habiter là-bas. »

C'est ainsi que le berceau de la civilisation fut embourgeoisé. Et, avec l'embourgeoisement, est venu le confort. Et avec le confort, est venu un besoin pressant de remplir toutes les heures qu'on passait à la chasse et la cueillette auparavant.

Les jeux vidéo modernes en sont le résultat inévitable. Jouer fait partie des loisirs qui signalent la transition entre la chasse et la cueillette et la vie en grotte, style « shabby-chic » [Ndt : basé sur la récupération et la restauration.]

Si Linux donne l'impression d'être bon dernier en ce qui concerne les jeux, c'est parce que les utilisateurs de Linux n'ont pas toujours eu autant de temps que leurs homologues utilisateurs de Windows. Non mais, les utilisateurs de Windows avaient plein de temps, des heures et des heures de temps de repos qu'ils devaient remplir. Je suis quasi certain que les peintures

rupestres de Lascaux sont le travail d'un des premiers admin Windows qui les a dessinées en attendant que le sablier arrête de tourner.

Avant que je n'aille trop loin avec mes plaisanteries, je dois avouer quelque chose : je joue sous Windows. Je préférerais donner un rein qu'abandonner mon personnage femme Nord du cinquantième niveau dans Skyrim. Elle s'appelle Sheila et elle va se marier avec Lydia, son compagnon fidèle. J'aime bien Skyrim parce que, outre manier une épée de combat à deux mains et tuer des hommes-lézard, j'ai le plaisir de vivre dans un monde idéalisé où la politique sociale est progressive et où personne ne bronche quand deux femmes se marient. C'est comme dans le Massachusetts. Avec des dragons.

Les utilisateurs éclairés diront que je peux jouer à Skyrim sous Ubuntu en me servant de Wine ou de PlayOnLinux, des émulateurs Windows qui vous donnent la possibilité d'exécuter des programmes Windows sur une machine sous Linux. Ils pourraient également suggérer que je lance une machine virtuelle, ce qui est fonda-

mentalement une partie à l'écart du reste ou Windows peut courir les cheveux dans le vent comme un panda au zoo.

Mais aucune de ces solutions ne convient aux timorés ou ceux qui, comme moi, ont le cerveau lent. Elles nécessitent de changer des paramètres utilisateurs, de télécharger Internet Explorer et, ohhhhhh, regardez, quelque chose qui brille vient de me distraire parce que je M'ENNUIE UN MAX.

Pour que les jeux sous Linux soient compétitifs, il faut qu'ils « fonctionnent tout simplement ».

Je vais dire que les jeux sous Linux ont atteint leur destination. À tout le moins, leur tablette et le dossier de leur siège sont relevés. Des utilisateurs comme moi peuvent désormais télécharger des jeux à partir de sources sûres et peuvent faire confiance au jeu pour se régler de façon optimale automatiquement. Je peux commencer à jouer sans rechercher ne serait-ce qu'une seule dépendance, ni ouvrir un navigateur, ni glorper un seul foopsiwitz.

Je m'en suis rendu compte après

m'être adonné complètement au jeu sans manger ou dormir pendant dix-huit heures afin que je puisse créer manuellement une alliance en argent pour Lydia. Dans une brume matrimoniale, rempli d'amour et de tolérance, je pensais que je devais regarder le jeu sous Linux à nouveau.

La dernière fois que je l'ai fait, Valve venait d'annoncer sa plateforme de distribution de jeux vidéo, Steam, pour Linux. Et la Logithèque Ubuntu donnait l'impression de proposer plus souvent des jeux vidéo sophistiqués sur sa couverture. Je savais qu'il y avait plein de jeux auxquels jouer.

Mais l'expérience ressemblait à quoi exactement ? Je me suis mis à la recherche de quelques jeux gratuits pour pouvoir répondre à la question. J'ai trouvé trois bons candidats, tous gratuits, ou « free-to-play » (ce qui veut dire que vous pouvez jouer aux jeux, mais que, pour progresser, vous devrez finir par payer quelque chose). Regardons-les.

Les deux premiers nécessitaient le client Steam pour Linux, disponible sur <http://store.steampowered.com/>.

Steam n'est pas un jeu lui-même. C'est un logiciel qui vous permet de télécharger, sauvegarder et jouer à des jeux. Il fonctionne sous Mac, Win-

dows et Linux (bien que tous les jeux ne se jouent pas sur toutes les plateformes). Il y a des tonnes et des tonnes de jeux disponibles sur Steam pour Linux ; certains sont des titres connus sur d'autres plateformes (comme Left 4 Dead 2 et Counter Strike).

Le truc chouette avec Steam c'est que, si le jeu dit qu'il peut se jouer sous Linux (et que votre machine respecte les spécifications minimum), vous devez pouvoir y jouer. En outre, si vous téléchargez un jeu et reformatez votre disque dur ou achetez un autre ordinateur, il suffit de charger votre profil Steam et de télécharger vos jeux à nouveau.

La meilleure chose avec les jeux Steam sous Linux est sans doute que les réglages du jeu sont ajustés automatiquement pour que cela fonctionne sur votre machine. Ainsi, si vous avez un processeur à cœurs multiples avec une carte graphique distincte, le jeu débutera avec des paramètres plus élevés. Si vous utilisez une machine plus lente, il se peut que tous les effets visuels ne s'affichent pas, mais vous allez pouvoir y jouer quand même. Cela est important pour les utilisateurs Ubuntu car beaucoup d'entre nous ont opté pour le système d'exploitation, parce qu'il nous évite de participer à « la course aux armements », la

concurrence infernale d'être le propriétaire de l'ordinateur le plus puissant du voisinage.

Une fois votre profil Steam configuré, le téléchargement d'un jeu est une question de pointer-cliquer. Vous devrez payer pour jouer à la plupart des jeux, mais les plus vieux titres ne coûtent pas cher ou sont gratuits et des démos sont souvent disponibles.

J'ai téléchargé deux jeux, gratuits tous les deux, du Steam Store.

TEAM FORTRESS 2 Steam



Tous les gens qui ont joué à Unreal Tournament connaissent Team Fortress 2. Ou alors Team Fortress 2 sur une autre plateforme. Il s'agit fondamentalement

d'équipes de mercenaires sur une planète étrangère qui se battent pour le contrôle d'une carte. Ou autre chose. N'importe comment, c'est plein de gens qui s'entretuent avec des armes à plasma et des fusées à grenades. Ce jeu comporte un composant en ligne qui vous permet de jouer avec des joueurs anonymes sur un serveur ou de créer votre propre jeu accessible uniquement à vous et à vos amis.

TF2 existe depuis 2007. C'était même avant Twitter, les mecs ! Et donc, la probabilité que le jeu semble dater un peu est très grande. Cela dit, j'ai été surpris par les graphismes qui ont survécu à pas mal d'années. Sérieusement, à moins de penser que tous les jeux devraient être aussi photo-réaliste que Skyrim, le jeu même et l'apparence de TF2 vous combleront.



DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

La plus grande surprise pour moi, sans doute, était la vitesse à laquelle le jeu se jouait. J'ai une machine basée sur AMD qui a trois ans et fonctionne sous Ubuntu 13.04. Il a une carte graphique distincte et je ne m'attendais donc pas à ce que les graphismes s'affichent aussi lentement que la mélasse ne coule au mois de janvier. Mais je ne m'attendais pas non plus au jeu totalement sans saccades auquel j'ai joué. Et je n'ai pas eu besoin d'ajuster quoi que ce soit pour l'avoir ainsi. Steam a détecté ma configuration automatiquement et a paramétré le jeu de façon optimale. C'était bien. Je me suis amusé à courir à gauche et à droite, à tirer sur des gens avec mon canon à mitraille et à regarder quand mes membres se sont disloqués chaque fois qu'un autre joueur me tuait. Si les FPS par équipe vous intéressent, essayez-le.

Conclusion Team Fortress 2 : 8 membres coupés sur 10.

AMNESIA: THE DARK DESCENT Steam



Amnesia est un jeu d'horreur sinistre où vous parcourez un sombre château, en regardant derrière des portes

fermées et, en fait, agissant comme toute victime dans tout film d'horreur que vous avez regardé. Vous entendez ce bruit là-bas qui ressemble aux ongles crouteux d'une femme morte depuis belle lurette ? Ouais, allons voir. Je n'avais besoin que de quelqu'un derrière moi en train de crier : « Appelez la police, idiot, il y a un meurtrier derrière cette porte » !

Amnesia est sorti en 2010 et une suite se prépare. L'atmosphère est sombre et la conception du son est géniale. Vous ne savez jamais vraiment ce qui se trouve au-delà du prochain coin, mais vous prendrez pas mal de plaisir à aller regarder. Il est recommandé même de jouer au jeu dans le noir avec un casque sur les oreilles. Je ne pense pas être assez courageux pour ce faire, mais j'en comprends l'attraction.



De nouveau, la fluidité du jeu et la configuration automatique m'ont agréablement surpris. C'est pourquoi je dis que l'on avance vraiment avec les jeux sous Linux. Ne jamais sous-estimer le pouvoir de « Il fonctionne, tout simplement ! ».

Si vous aimez les films d'épouvante, jetez un œil à la démo d'Amnesia: The Dark Descent.

Conclusion Amnesia : The Dark Descent : 7 Fantômes Contre Nature sur 10

Pour le dernier test de jeu, j'ai essayé quelque chose de la Logithèque Ubuntu. On sait tous à quel point c'est facile d'utiliser la Logithèque. Elle liste tous les titres de sources de confiance, propose des logiciels gratuits et payants et récupère

tous les éléments dont vous aurez besoin pour faire fonctionner le logiciel que vous choisissez, sans effort pour vous.

La Logithèque Ubuntu est-elle l'homologue Open Source de Steam ?



VENDETTA ONLINE Logithèque Ubuntu

Mon rêve a toujours été de trouver un boulot de hippie de l'espace qui voyage de planète en planète. J'amènerais ma luth laser et ma harpe photon pour faire des jams avec les autres mecs sales aux cheveux longs partout dans la galaxie. Ainsi, c'était ma vie portée vers un jeu en ligne.

VO est un MMORPG (un jeu de rôle massivement multi-joueur en ligne) qui a lieu dans l'espace. Vous pouvez construire un vaisseau spatial et vous envoler pour tuer des ennemis et récupérer des ressources que vous utiliserez alors pour améliorer votre vaisseau et vos armes. Et ainsi de suite, inlassablement.

Au départ, ce jeu est sorti en 2002, quand les dinosaures parcouraient encore la terre. Ou, du moins AOL la parcourait. Ceci peut expliquer les graphismes rudimentaires.

Mais, à nouveau, le jeu même est plus important que presque tout le reste. Quelques minutes après l'avoir chargé et choisi la classe de mon vaisseau, je flottais parmi les astéroïdes, tirais sur des vaisseaux ennemis itinérants et m'amarrais dans des ports spatiaux. Tout ce qui me manquait pour profiter pleinement de tout cela était mon luth laser !

Et le jeu était super rapide et totalement fluide. Bon, beaucoup de cela est en rapport avec un moteur de jeu plus simple. Mais que je puisse le faire avec un plus vieil ordinateur, gratuitement, sans devoir chercher des trucs ou des ajustements pour le faire fonctionner, est vraiment très chouette.

Conclusion Vendetta Online : 6
Moteurs Hyper-spatiaux sur 10

Trois jeux géniaux qui fonctionnent vraiment tout simplement.

Je crois sincèrement que les jeux sous Linux ont pris un tournant. Le modèle Steam/Logithèque Ubuntu devrait bien fonctionner pour des jeux plus compliqués (*tousse-tousse* Skyrim *tousse-tousse*). Ceux qui ont besoin de tous les graphismes sophistiqués ont la possibilité de sortir leurs sous durement gagnés pour s'offrir des ordinateurs plus rapides.

Ceux d'entre nous qui n'ont besoin que d'un ruisseau paisible au-dessus d'une vallée tranquille où nous pouvons pique-niquer en amoureux avec notre partenaire de vie (et, de temps en temps, l'aperçu d'un dragon) peuvent jouer aussi.

Avec de tels progrès radicaux dans les jeux, est-ce qu'il reste des doutes que tuer des avatars de BD avec des pistolets à air ionisé qui font fondre leurs visages représente le sommet de l'évolution humaine ?

La réponse est Non, il n'y en a point.

Bonne chance et amusez-vous bien avec Ubuntu !

ÉDITIONS SPÉCIALES LIBREOFFICE :



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/284>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/291>


AUTRES ÉDITIONS SPÉCIALES :



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/305>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/245>



Copil est un nom aztèque qui signifie grosso modo « Vous avez besoin de mon cœur pour quoi faire ? » Son amour des chaussures pour femmes est raconté sur yaconfidential.blogspot.com. Vous pouvez aussi le voir sur Twitter (@copil).



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/244>



Depuis quelques mois, j'ai remarqué que notre connexion Internet semblait se ralentir. Les jeux en réseau n'étaient pas affectés, mais les téléchargements se traînaient à environ 100 kb/s, et nos tablettes et téléphones avaient de grandes difficultés à regarder un flux vidéo. Avec un peu d'aide de notre FAI, j'ai trouvé que le problème avait notre routeur comme origine.

Revenant tout juste de vacances, notre budget était limité à moins de 100 \$. Dans le passé, j'ai eu des routeurs Netgear, Linksys et D-Link, et, alors que notre routeur Linksys nous a bien servi pendant quelques années, notre Netgear a aussi très bien fonctionné. Il fallait choisir entre 10 routeurs qui répondaient à nos critères budgétaires. De ces routeurs, j'ai exclu les D-Link car les deux que j'ai eus avant ont tous les deux fini par terminer les connexions sans fil souvent, après seulement quelques mois d'utilisation. Des routeurs restants, seuls les routeurs vendus autour de 100 \$ avaient des ports gigabit et, puisque nous avons déjà un switch gigabit, je les ai éliminés du choix. Pour juger les autres routeurs, je suis allé en ligne et j'ai regardé les avis des consommateurs sur plusieurs sites différents. Le routeur que j'ai choisi, le Netgear N300, était

aussi le deuxième moins cher à 39 \$. Alors que ce n'était pas notre préoccupation principale, c'était un beau bonus.

Netgear produit au moins deux routeurs sous la marque N300 : le WNR2000 et le WNR3500L. Le WNR3500L est un



routeur gigabit à prix raisonnable vendu sur Amazon pour 60 \$. Le présent article porte sur le WNR2000 (un routeur sans fil non-gigabit de type N). Si le magasin du coin avait proposé le routeur N300 d'Amazon, je l'aurais peut-être acheté, mais j'avais besoin d'un routeur rapidement.

En ouvrant la boîte j'ai été surpris par la première chose que j'ai vue : c'était un exemplaire sur papier de la licence GPLv3 et GPLv2. Ce n'est pas si éton-

nant de nos jours puisque beaucoup de routeurs utilisent une forme quelconque de *NIX. La boîte contenait un câble d'alimentation, le routeur WNR2000v3 et un câble Ethernet court de couleur jaune.

La configuration s'est avérée un peu difficile, car le logiciel « genie » du routeur a mal détecté notre connexion



comme étant une connexion PPTP plutôt qu'une connexion PPPoE. Ayant possédé quelques routeurs Netgear avant, je savais qu'ils avaient tendance à utiliser 10.0.0.1 au lieu de 192.168.0.1 comme adresse. L'ouverture d'un terminal et la saisie de ifconfig confirmaient que le routeur avait attribué à mon portable une adresse du type 10.0.0.x. J'ai corrigé la configuration du routeur en allant à l'onglet Basic > Internet, sélectionnant PPPoE dans l'onglet Fournisseur de service Internet, puis en saisissant les détails.

L'interface du routeur est propre, mais un peu rigide, probablement en raison de la « genie-fication » de l'interface Web de Netgear. Selon cet article sur le site Web OpenWRT <http://wiki.openwrt.org/toh/netgear/wnr2000>, la version 3 du WNR2000 exécute OpenWRT (les versions 1 et 2 ne le font pas). Si cela est vrai, Netgear l'a maquillé pour le faire ressembler à quelque chose d'autre et lui a collé le surnom de « genie ».

Comme mentionné plus haut, le WNR2000 est un routeur sans fil N, il agrège quelques canaux ensemble pour atteindre un maximum théorique de 300 Mo/s. Le premier vrai test était le streaming d'une vidéo sur notre tablette familiale. Je n'ai entendu aucune des plaintes habituelles de ma famille sur la lenteur d'Internet et le WNR2000 semblait donc au moins avoir résolu ce problème-là.

Netgear fournit également une appli genie gratuite pour iOS et Android. J'ai essayé l'appli sur notre tablette, mais n'ai jamais pu me connecter à notre routeur, que ce soit en utilisant le mot de passe que j'ai créé ou avec le mot de passe « password » par défaut suggéré par l'appli. Curieusement, la section Mes Médias de l'appli fonctionnait, nous



permettant de voir un flux vidéo de notre machine XBMC sur notre tablette. Si vous possédez un iPad, vous apprécierez cette fonctionnalité puisque, d'après mon expérience, la plupart des applications UPnP sur iOS sont bridées jusqu'à leur achat. Malheureusement, aucune des applications genie, sauf l'appli média UPnP et l'appli de lecture des codes barres QR, sur la page d'après, ne fonctionnait sans une connexion au routeur.

Comme attendu, l'onglet BASIC du routeur est une interface vraiment simpliste qui ne permet pas beaucoup de contrôle. L'onglet ADVANCED contient plus d'options attendues sur un routeur : configuration d'Internet, configuration sans fil, configuration LAN, règles de Qualité de Service, contrôle parental, blocage de site et plus. Une des fonctionnalités que je recherche est la capacité à mettre en place des réservations DHCP basées sur l'adresse MAC, une fonction disponible dans la section Advanced > Setup > LAN Setup.

Le menu Advanced > Advanced Setup > Wireless Settings vous permet d'allumer et d'éteindre l'antenne sans fil interne, à la fois complètement et de manière planifiée, et de créer une liste d'accès au sans fil. Le WNR2000 peut aussi servir de point d'accès sans fil. Cette fonctionnalité vous permet de raccorder un câble du port ethernet stan-



dard d'un routeur vers le port WAN d'un WNR2000 et de l'utiliser comme point d'accès. Le WNR2000 peut aussi agir comme un répéteur sans fil, ce qui amplifie le signal sans fil dans une autre pièce.

Le transfert de port et le déclenchement de port sont également pris en charge dans la section Advanced Setup. J'ai autrefois utilisé le transfert de port pour ouvrir des ports et autoriser le trafic à entrer vers un serveur de jeu que je gérais.

L'Universal Plug and Play, UPnP, est activé par défaut sur un grand nombre de routeurs et je l'ai désactivé sur le WNR2000v3. Avoir UPnP activé équivaut à supplier d'être piraté et, à en juger par le nombre d'attaques en déni de service sur les numéros de ports hauts, 15 en un jour (dont un d'entre eux semble être du trafic légitime), c'est une bonne chose de l'avoir désactivé. La désactivation de l'UPnP n'empêche

pas les périphériques UPnP sur le réseau local de fonctionner correctement. Notre iPad et nos téléphones Android étaient tous capables de se connecter correctement et de diriger des flux vers, et les recevoir depuis, notre centre de médias XBMC avec UPnP désactivé sur le routeur (c'est peut-être pour ça que l'appli genie de l'iPad a refusé de se connecter correctement, mais je préfère être sûr et ne pas les utiliser que d'avoir à m'occuper d'un serveur piraté).

Comme je l'ai suggéré ci-dessus, le WNR2000v3 maintient certains journaux. Il n'y a pas de graphique sympa du trafic comme sur le routeur Linksys avec le firmware alternatif Tomato, que j'avais autrefois, mais vous pouvez demander au WNR2000v3 d'envoyer des notifications des journaux par courrier électronique, une fonction bien pratique si vous êtes absent et que vous souhaitez surveiller votre routeur depuis votre téléphone.

Netgear fait plusieurs routeurs dans la série N*, celui du haut de la gamme utilise la nouvelle norme 802.11ac qui fonctionne sur la bande moins fréquentée des 5 GHz (la WNR2000v3 fonctionne sur la bande des 2,4 GHz). Pour la gamme supérieure, les routeurs revendiquent une couverture sans fil plus large, un meilleur streaming vidéo et évitent les interférences de signaux. Avec plus de 60 signaux sans fil disponibles à proximité, notre N300 (modèle WNR2000v3) se débrouille bien ; même si nous ne couvrons seulement que 93 m² environ. Le N300 n'est pas le routeur le plus riche en fonctionnalités du marché, mais c'est bien mieux que tous les autres routeurs que j'ai essayés et pour à peu près la moitié du coût des routeurs qui ont rendu l'âme chez nous.



Charles est beau-père, mari, et fan de Linux ; il héberge un projet sans but lucratif de remise à neuf d'ordinateurs. Quand il ne casse pas du matériel ou des serveurs, il anime un blog : <http://www.charlesmccolm.com/>



MON HISTOIRE

Écrit par Bill Cairns

En 2005, j'ai commencé avec Ubuntu, la version 5.10, Breezy Badger. Jusque-là, ma femme et moi avions partagé un ordinateur domestique, mais, après l'achat d'une nouvelle machine, j'ai décidé d'ouvrir mon horizon et de faire des expériences sur la vieille machine. Au travail, j'avais vu SuSe, mais, à ce stade, j'avais aussi lu un peu sur la nouvelle distribution Linux appelée Ubuntu et, en tant que bon Sud-Africain, je trouvais que le nom « Ubuntu » [Ndt : cf <http://pan-africanisme.com/culture-africaine-signification-du-mot-africain-ubuntu/301/>] m'attirait autant que l'idée d'exécuter Linux.

J'ai donc demandé des CD gratuits auprès de Canonical et je les ai installés sur le vieil ordinateur ; depuis, je suis grand fan d'Ubuntu Linux. J'ai essayé toutes les versions d'Ubuntu, mais, depuis 2010, je reste fidèle aux versions LTS pour l'ordinateur principal et je charge les sorties intermédiaires sur une machine de test (en fait, la machine que j'avais utilisée pour Ubuntu au départ), jusqu'à l'achat d'un autre nouvel ordinateur l'année dernière et ils ont tous été déclassés d'un rang.

Pourquoi cet amour pour Ubuntu ? Mes raisons sont longues et complexes et parfois illogiques. Mais, tout d'abord, je suis d'accord à 100 % avec le concept des logiciels Open Source. J'ai débuté dans l'informatique en 1966 comme programmeur en langage d'assembleur, travaillant sur l'entretien de systèmes d'exploitation (et, plus tard, sur leur développement) ; à cette époque l'idée de ne pas pouvoir accéder au code source de tous les logiciels système était inimaginable. Puis, petit à petit, les logiciels sont devenus de « grosses affaires » et le code source fut caché au client. (Je me demande parfois secrètement si ce n'est pas parce que le code est tellement mauvais que les sociétés de logiciels en ont honte.) Ce n'est pas que je voudrais modifier le logiciel ; c'est – de façon illogique – que je veux savoir que c'est possible, le cas échéant !

De plus, je n'aime pas payer beaucoup d'argent pour des trucs dont je ne me sers pas très souvent et je n'aime pas la piraterie. Actuellement, Microsoft demande plus de 2 000 Rands (141 €) pour un exemplaire de Microsoft Office. C'est vraiment fou quand LibreOffice est gratuit. Avec l'utilisation

d'Ubuntu, j'ai accès à toute une panoplie de logiciels gratuits qui proposent presque tout ce que je pourrais vouloir faire avec mon ordinateur. Surtout, j'ai la possibilité d'essayer quelque chose et si cela ne me convient pas, je peux m'en débarrasser sans coût, sauf celui du temps passé sur l'expérience.

J'ai l'impression d'avoir beaucoup plus de contrôle sur ce qui se passe sous Ubuntu que je n'en ai jamais eu sous Windows. (En fait, je continue à aider pas mal de gens avec leurs machines sous Windows et ça m'agace constamment quand le système veut faire des trucs à sa façon au lieu de la mienne.)

Mais je pense que ce que j'aime vraiment au sujet d'Ubuntu est que la communauté d'utilisateurs est tellement enthousiaste à la perspective d'aider des gens avec leurs problèmes. Poser n'importe quelle question aux experts et, au lieu de dire de rechercher sur Google, j'aurai trois ou quatre vraies réponses. Je n'ai jamais eu de problème pour lesquels la communauté n'a pas voulu essayer de m'aider à les résoudre. (Et il faut admettre que certains de mes problèmes étaient plus faciles à résoudre !)

Le seul problème que je n'ai pas pu résoudre ou contourner est celui de ma vieille imprimante laser Canon qui ne veut pas fonctionner sous Ubuntu. Je suis assez partial pour en attribuer la faute à Canon et pas à Ubuntu.

J'ai opté pour l'interface Unity avec la version 12.04 et je l'aime beaucoup. Cependant, j'ai un problème : Gimp ne fonctionne pas bien sous Unity ; ainsi, étant utilisateur quasi constant de Gimp, je suis obligé d'exécuter Xubuntu aussi bien qu'Ubuntu et maintenant j'ai les deux, Xfce et Unity. Ce n'est pas un vrai problème, mais j'aimerais bien qu'il soit résolu afin que je puisse choisir une seule interface.

J'habite dans une grande collectivité de retraite en Afrique du Sud. Je dois avouer que mes tentatives de prosélytisme pour Ubuntu n'ont pas connu beaucoup de réussite. J'ai toutefois rencontré plus de succès lorsque j'essayais de promouvoir le concept des logiciels Open Source. (Si quiconque a un problème avec Word, j'installe tout de suite LibreOffice à la place !) Petit à petit...



MON HISTOIRE

Écrit par Juan Martin Sierra

Tout a commencé avec Ubuntu 7.10 quand un ami m'a montré un Live CD Knoppix et que, en le recherchant sur Google, je suis tombé sur Ubuntu et j'ai demandé un CD à partir de Shiplt.

À cette époque, j'avais un portable HP avec un processeur Centrino Mobile à 1,7 GHz. Je l'ai configuré en double amorçage avec XP et j'adorais Ubuntu. Je n'ai pas remarqué de grands gains en performance, mais j'aimais l'idée des logiciels Open Source.

Le seul problème était que je n'arrivais pas à connecter Ubuntu à Internet. Je me trouvais alors en Asie Centrale et devais me connecter au Net avec le protocole PPPoE, ou quelque chose comme ça, et c'était impossible sous Ubuntu, du moins pour moi. J'ai donc connecté mon portable par câble à un PC sous XP pour pouvoir avoir une connexion Internet sur le portable.

Il y avait aussi un très puissant dictionnaire qui ne s'exécutait pas dans Wine et j'ai donc fini par utiliser XP la plupart du temps. Toutefois, j'ai commencé à utiliser des logiciels Open Source sous XP quand c'était possible et j'ai donc installé Thun-

derbird, Firefox, OpenOffice, etc.

Puis, en 2009, j'ai déménagé vers un autre pays et j'ai acheté le portable que j'utilise encore actuellement ; c'est un Asus K50ij de BestBuy. Ubuntu fonctionnait très bien, mais la webcam était à l'envers et, à la longue, j'ai cessé d'utiliser Ubuntu, me servant beaucoup plus de Win7. À terme, le problème du webcam fut réparé, mais pas dans Skype. En faisant beaucoup de recherches sur Google, j'ai trouvé une solution incomplète qui a résolu le problème, mais je devais le mettre en œuvre chaque fois que je me connectais*. C'est ainsi que, à nouveau, j'ai recommencé à utiliser Win7, parce qu'il n'avait pas ce problème-là.

J'aimerais tant trouver une solution à ce problème pour pouvoir utiliser Ubuntu 12.04 que j'ai vraiment aimé. J'aimais bien Lubuntu et Bodhi Linux aussi, parce que j'y voyais des performances améliorées de façon significative, mais le problème dans Skype était également présent sous ces distrib.

Actuellement, je n'utilise que Win7 et j'ai l'espoir d'être plus chanceux quand j'achèterai un nouveau portable.

Je ne pense pas que cela arrivera dans un futur proche, car mon portable fonctionne à merveille jusqu'ici et le coût des portables dans mon pays a énormément augmenté. C'est bien dommage, parce que je n'utilise plus beaucoup le russe et il y a des endroits comme, notamment, Wictionary qui font le travail très bien. Cependant, je suis obligé d'utiliser Skype. Mes amis n'utilisent pas Google Talk, qui pourrait remplacer Skype, et je dois me cantonner actuellement à Win7, mais j'attends avec impatience de pouvoir retourner à Ubuntu. Et, aussi, je n'aime pas le double amorçage.

* **Gord remarque** : Cette page Web pourrait éventuellement vous fournir une solution :

<http://pc-freak.net/blog/how-to-fix-upside-down-inverted-web-camera-laptop-asus-k51ac-issue-on-ubuntu-linux-and-debian-gnu-linux/>

Mais n'y allez pas sous Windows, il y a une possibilité de logiciels malveillants (malware).

L'épisode 34 du Podcast Full Circle, Raspberry Jamboree 2013

Vos animateurs :

- Les Pounder
 - Tony Hughes
 - Jon Chamberlain
 - Oliver Clark
- et Freaky Clown



du GUL de Blackpool (UK) LUG
<http://blackpool.lug.org.uk>

Bienvenue à la première partie d'une émission en deux parties dédiée à la Conférence. Dans cet épisode, les animateurs partagent leurs réflexions sur le tout premier Raspberry Jamboree, qui s'est tenu au Manchester Central Conference Center le 9 mars 2013.

Download



CRITIQUE

Écrit par Ronnie Tucker

Tout a commencé en juillet 2012 avec un financement par Kickstarter pour la création de Ouya, une console de jeu indépendante basée sur le système d'exploitation Android. Ils avaient demandé presque 1 million de dollars. En fin de compte, 63 000 participants ont contribué pour près de 9 millions de dollars. C'est impressionnant. Mais est-ce que le résultat final est impressionnant ?



LE KIT

La Ouya est elle-même minuscule. Elle fait environ 16 cm² (soit un carré ayant pour côté environ la longueur de votre index), a un bouton marche/arrêt rond sur le dessus et peut tenir en toute sécurité dans la paume de votre main. Au dos se trouvent un



port HDMI, un port USB, une prise réseau et un connecteur pour l'alimentation électrique. La manette est sans fil, possède un petit pavé tactile (au dessus et entre la croix directionnelle et le stick droit) et elle est de la taille d'une manette Playstation/Xbox moyenne, mais pas aussi lourde. Elle a l'habituel groupe de boutons (quatre), deux sticks, une croix directionnelle et quatre boutons d'action. Entre la croix directionnelle et le stick droit se trouve le bouton Ouya.

Juste pour être complet, la Ouya est livrée avec un Android modifié qui

est décrit sur ma boîte (en juillet 2013) comme :

Build Number : 1.0.328_r1
Software Version : 1.0.6
Android : 4.1.2

LA CONFIGURATION

Le premier démarrage est un peu fastidieux : cela comprend la configuration de votre réseau sans fil, l'inscription à Ouya, ainsi que la communication des détails de votre carte bancaire (pour les achats d'applications). Tout se fait à partir de la manette. Cela a pris un certain temps, mais j'y

Console OUYA

suis arrivé en fin de compte. Associer votre manette à la console est assez facile. Il suffit de maintenir enfoncé le bouton Ouya (sur la manette) jusqu'à ce qu'elle fasse clignoter deux lumières (parmi les quatre en haut de la manette) ; à ce moment-là, c'est fait et vous pouvez commencer.

Ma seule réserve, jusqu'ici, est d'avoir à donner mes infos de carte bancaire sur un écran qui aurait très bien pu ne pas être sécurisé. Votre navigateur affichera au moins https ou un joli cadenas rassurant, mais la Ouya présente seulement un joli écran. Allez-y, essayez et rassurez-moi !

LE TEMPS DU JEU EST VENU

Une fois toute cette paperasserie numérique faite, un écran orange apparaît affichant quatre options : play, discover, make et manage.



Play (Jouer) : Ceci affiche la liste de vos applis et jeux installés.

Discover (Découvrir) : c'est la boutique de Ouya où vous installez ou achetez des applis et des jeux.

Make (Faire) : c'est plus pour les développeurs, mais c'est ici qu'apparaissent les applis à chargement latéral. On en reparle plus tard.

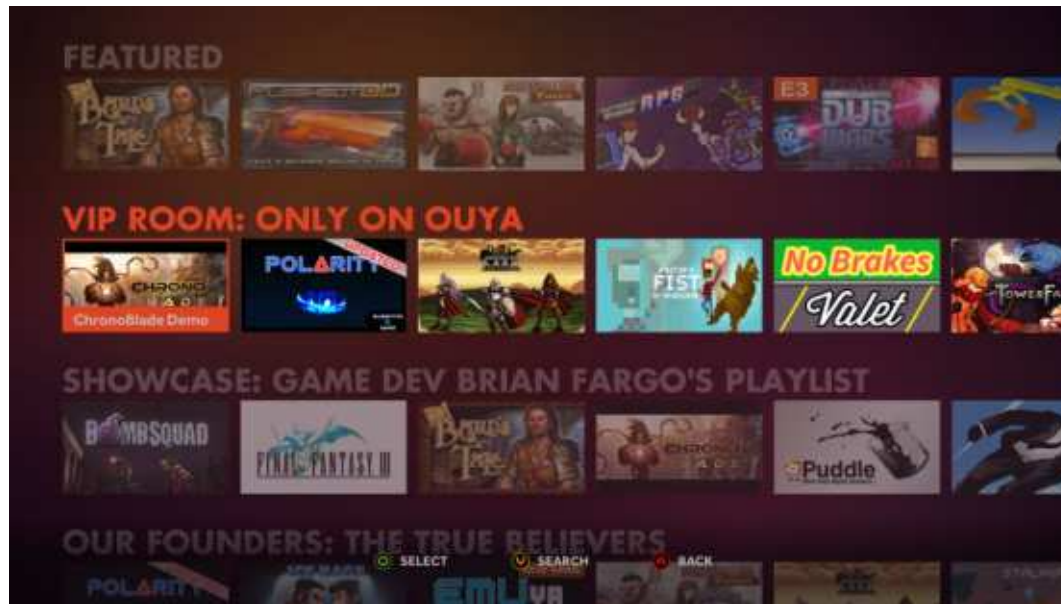
Manage (Gérer) : il s'agit de l'écran des paramètres Ouya.

On s'arrête d'abord sur « Découvrir » pour installer des jeux. Sous Discover, on trouve des catégories comme featured (à l'affiche), VIP (pour les jeux uniquement sur Ouya), plusieurs listes de lecture (venant des développeurs, je crois), vitrine, tendances et genres. La recherche s'effectue à l'aide de la touche Y jaune.

Choisir un titre vous emmène à son écran d'informations avec des options telles que le téléchargement, la cote et plus d'informations.

Une fois revenu à l'écran principal et ayant cliqué sur « Play », vous voyez les jeux que vous avez installés. Vous pouvez cliquer sur l'icône pour y jouer, ou appuyer sur le bouton bleu « U » pour obtenir des infos sur le jeu afin de pouvoir le désinstaller si nécessaire.

Dans le menu principal, vous pouvez cliquer sur « Make » pour avoir



accès à un navigateur Web (via l'option software), ou cliquer sur « Builds » pour des trucs de développeur.

L'option « Manage » (Gérer) (dans le menu principal) vous propose de choisir parmi account, controllers, network, notifications et system.

Account (Compte) : votre compte Ouya. Pensez à cela comme étant votre compte Google sous Android. Ici, vous pouvez définir le contrôle parental et modifier les paramètres de votre paiement.

Controllers (Manettes) : permet de faire une ré-association ou d'ajouter de nouvelles manettes. Jusqu'à quatre manettes peuvent être ajoutées.

Network (Réseau) : vous permet de choisir un réseau sans fil parmi ceux détectés.

Notifications : c'est là où sont les messages de votre système.

System : présente un menu avec :

Console Info : affiche les versions du logiciel système.

System updates : vérifie les mises à jour du système.

Advanced : c'est l'équivalent des paramètres d'Android et vous permet notamment d'activer/désactiver le Wifi ou le bluetooth, et de voir la place disque utilisée et les applications installées.

Factory Reset : réinitialise aux réglages d'usine.

Tous les éléments de menu apparaissent rapidement et je n'ai pas détecté de latence.

Au moment de la rédaction, il y a seulement environ 200 jeux pour la

Ouya ; autrement dit, l'offre est assez limitée. Les seules choses qui ont retenu mon attention étaient les émulateurs et un petit jeu de grue. D'autres sont intéressants, mais sont horribles à regarder (certains qualifiés de « rétro ») ou assez lents (je te vois, Amazing Frog). Mais, heureusement, vous pouvez installer Plex et TuneIn sur la Ouya ; ainsi, même si vous n'êtes pas un joueur, vous pouvez diffuser des médias sur votre TV en utilisant la Ouya.

SIDE LOADING

(TÉLÉCHARGEMENT LOCAL - JEU DE MOT AVEC UPLOAD ET DOWNLOAD)

« Localcharger » est le processus permettant d'installer des applis et des jeux en utilisant le fichier APK Android plutôt que la boutique Ouya. Au départ, c'est fastidieux, mais le plus simple est d'utiliser le navigateur Ouya pour installer l'appstore d'Amazon. Certes vous pouvez installer le Play Store de Google, mais vous devrez bien rechercher sur Internet pour trouver un fichier APK car Google ne les distribue pas au tout venant (en outre, une fois installé il ne fonctionnait pas). Une fois que l'appstore d'Amazon est installé, vous pouvez parcourir (en utilisant le pavé tactile) tous leurs trucs aussi, mais, et c'est un gros MAIS, tout ne fonctionnera pas sur la Ouya,

même si c'est de l'Android. Les choses comme Netflix fonctionnent très bien, mais il faut taper deux fois pour sélectionner des éléments.

CONCLUSION

Va-t-elle surpasser les consoles de Sony ou Microsoft ? Certainement pas, mais pour environ 99 £ (120 €), c'est une console de jeu Android (ou un lecteur multimédia) que vous pouvez brancher sur votre TV HD. Et aussi, la Ouya est encore jeune. Elle arrive un peu en retard, mais je suis sûr (je l'espère !) qu'elle va recueillir l'intérêt de beaucoup de développeurs/geeks. La qualité de la construction est un peu bancal, mais pour 99 £ vous ne pouvez pas vraiment vous attendre à plus !

AVANTAGES :

- elle est petite et pas chère ;

- assez puissante pour une si petite boîte ;
- a déjà des émulateurs pour SNES, Megadrive, C64, MSX, etc. ;
- peut utiliser l'appstore d'Amazon pour Netflix, etc.

INCONVÉNIENTS :

- la prise USB est un peu aléatoire. Elle ne reconnaît pas ma clé de 8 Go, mais n'a aucun problème avec ma clé de 1 Go. Toutes deux ayant été formatées en FAT32 ;
- un certain nombre de plaintes de boutons qui collent ;
- la croix directionnelle semble un peu bon marché ;
- telle que la Ouya est vendue, la gamme de jeux et applis est très limitée.



LES FORUMS UBUNTU SONT SUSPENDUS POUR MAINTENANCE



Il y a eu une faille de sécurité sur les Forums Ubuntu.

L'équipe sécurité de Canonical est en train de travailler d'arrache-pied pour rétablir un fonctionnement normal. Cette page sera mise à jour avec des rapports intermédiaires.

CE QUE NOUS SAVONS

Malheureusement les pirates ont récupéré tous les noms locaux des utilisateurs, les mots de passe et les adresses e-mail dans la base de données des Forums Ubuntu.

Les mots de passe ne sont pas stockés en clair, ils sont stockés avec la technique du hachage salé. Mais si vous utilisez le même mot de passe que celui sur les Forums Ubuntu sur un autre service (comme les e-mails), nous vous encourageons fortement à changer le mot de passe sur cet autre service dès que possible.

Ubuntu One, Launchpad et les autres services d'Ubuntu/Canonical NE sont PAS affectés par la faille.

OÙ TROUVER DE L'AIDE ?

Si vous cherchez un endroit pour discuter d'Ubuntu, en attendant, nous vous invitons à consulter ces sites :

<http://reddit.com/r/ubuntu>

<https://plus.google.com/communities/107299007624972266094>

<http://ubuntu-discourse.org/>



COMPARAISON DE LOGICIELS

Écrit par Tushar Bhargava

Le trio musical

Tout le monde aime écouter de la musique. Cependant, personne n'aime vraiment gérer sa collection de musique. C'est ici que les applications de lecteur de musique entrent en scène. De l'organisation de votre collection de musique à la récupération automatique de la jaquette, elles rendent nos vies beaucoup plus simples. Bien entendu, la plus connue est l'emblématique iTunes. Cependant, Linux a son propre éventail de lecteurs de musique remplis de fonctionnalités intéressantes ; quelques-uns sont novateurs et dépassent leurs homologues Mac et Windows. Cet article est l'histoire des trois acteurs de premier plan, le trio musical de Linux : Amarok, Banshee et Rhythmbox.

SE GRATTER OÙ ÇA DÉMANGE

D'après un article dans Wikipedia, à l'origine, Amarok était la création de Mark Kretschmann qui voulait fournir une meilleure alternative à XMMS, un lecteur de musique gratuit, libre et populaire à l'époque.

Le 15 décembre 2004, Aaron Bockover a fait une annonce et un aveu à la fois, dans un billet de blog qui paraissait inoffensif. « Je n'ai jamais été totalement satisfait par le choix du lecteur

audio dans GNOME », écrivit-il avant d'annoncer un nouveau projet appelé « Remix Player », connu aujourd'hui sous le nom de Banshee. Il a également énuméré ses griefs portant sur les options à l'époque et la plupart des lecteurs partageaient ses sentiments. Banshee fut donc créé, comme la plupart des logiciels, afin de gratter là où ça démangeait.

Ainsi, chaque membre de notre trio musical est né parce que leurs développeurs voulaient quelque chose de mieux. [Ndt : Rhythmbox fut inspiré par iTunes.] Ils sont tous différents, de plusieurs façons, mais les origines d'Amarok, de Banshee et de Rhythmbox sont similaires.

L'INTERFACE UTILISATEUR

En tant qu'utilisateur d'Ubuntu, je suis curieux de voir ce que KDE propose : Amarok. Cependant, je suis tombé de haut, car l'interface utilisateur (IU) d'Amarok est esthétiquement scandaleuse. L'IU par défaut est d'un ton de gris qui fait très sérieux et est plutôt une forme de pollution visuelle. C'est une IU en 3 colonnes : la première est le navigateur de contenu et comprend une barre de recherches, la seconde est le bijou d'Amarok, le navigateur de contexte (j'y reviendrai plus tard) et la dernière est le gestionnaire de listes de lecture. Les commandes de lecture en haut sont plutôt simples : il y a un gros bouton pause/play, une barre de progression du morceau, deux boutons

fléchés qui pointent vers les pistes suivantes et précédentes et un bouton de volume circulaire. Les boutons « aléatoire » et « répétition » brillent par leur absence, qui est, en fait, un gros inconvénient. En bref, l'IU d'Amarok, tout en étant assez affreuse, est quand même plutôt utilisable.

C'est le tour maintenant des concurrents sous GNOME, Banshee et Rhythmbox. L'IU de Banshee est simple et élégante. C'est une interface à deux colonnes, dont la deuxième est divisée en 3 volets. La première colonne a des fonctions de navigateur : il affiche les « Bibliothèques » de musique, vidéos, livres audio et podcasts, ainsi que les « Média en ligne ». La deuxième colonne affiche les pochettes sous forme de mosaïque de carrés. Trouver votre chanson préférée ne nécessite ainsi aucun effort, mais, en outre, cela fait de Banshee l'application musicale la plus belle. Un autre volet vous permet de choisir l'artiste dont vous voulez écouter les chansons. Le dernier volet affiche les chansons de l'album que vous avez sélectionné. Mal décrit comme cela vous avez l'impression que l'IU est déroutante. Les contrôles de lecture comprennent un bouton pause/play, des boutons avant et arrière pour les chansons





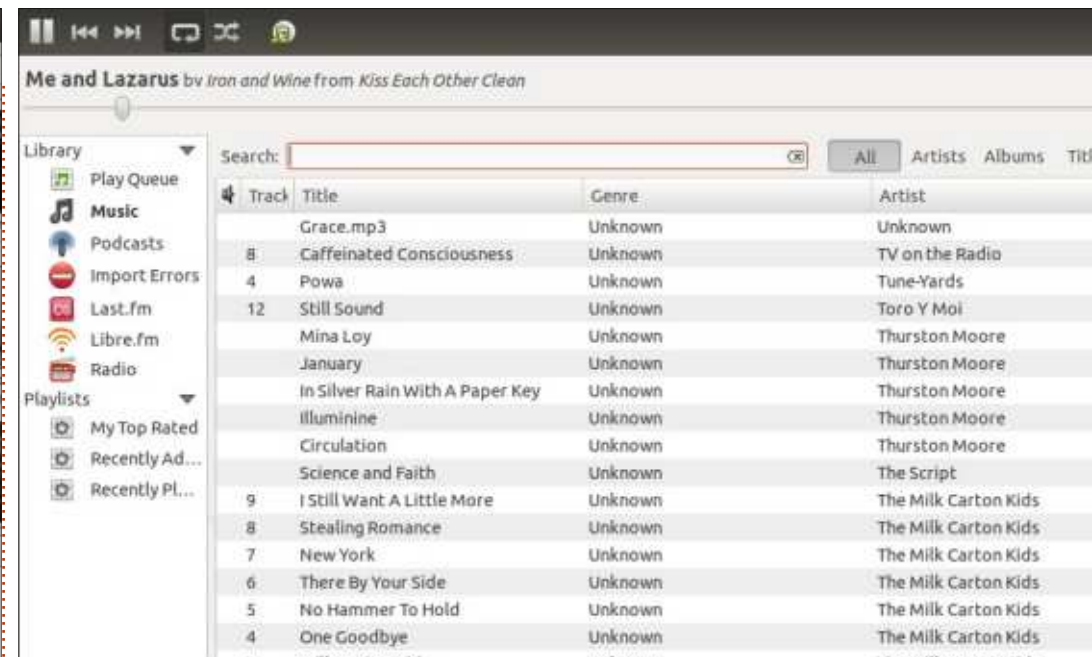
suivante et précédente. Un contrôle de volume qui glisse vers le haut/bas, une barre de recherche, un petit bouton de répétition, facile à utiliser, se trouve en bas et une option aléatoire intégrée dans le bouton « avant » permettent toutes les fonctionnalités de base.

Rhythmbox possède une IU qui est agréable, propre et parfaitement compréhensible. Très similaire à celle de Banshee, cette IU est sur 2 colonnes. La différence principale est que Rhythmbox accorde beaucoup moins d'importance aux pochettes. L'art visuel n'apparaît que dans un petit coin tout en bas du lecteur. En revanche, Rhythmbox a les contrôles de lecture les plus complets des trois : un bouton play/pause, des

boutons avant et arrière, un bouton répétition, un bouton aléatoire et une option qui a pour but de simplifier la visibilité du navigateur de musique d'un seul clic. Les icônes sont bien conçues et leur finalité est très claire. Le fait que tous les contrôles soient rassemblés en un seul endroit fait gagner du temps aux utilisateurs et met l'emphase sur la musique. C'est vraiment très bien conçu.

L'INTÉGRATION D'INTERNET

Au milieu de la controverse autour de Napster et la piraterie numérique, nous négligeons souvent un fait capital : l'Internet est une source gratuite et légale d'audio sous forme de podcasts



et de flux d'Internet radio. Un véritable lecteur du 21^e siècle doit savoir profiter de cette réalité.

Il est sûr qu'Amarok tire partie de la puissance de l'Internet. La sélection de l'option « Internet » dans la colonne « navigateur » révèle une variété de sources musicales sur le Net : un répertoire de podcasts, Librivox pour des livres audio dans le domaine public (ça fonctionne à merveille) et Magnatune, une boutique de musique en ligne qui croit en le « commerce équitable ». Mais il y a aussi « Cool Streams » ; nommé à la hâte, mais étonnamment bon, c'est un ensemble de flux radio qui propose tous les genres, Jamendo.com – une plateforme numérique où les artistes

peuvent mettre leurs créations en valeur et, bien entendu, l'omniprésent Last.fm – pour leurs recommandations et pour la découverte de nouvelles musiques, un axe majeur de la philosophie d'Amarok.

Banshee aussi possède un ensemble impressionnant d'applications Internet intégrées : la boutique MP3 d'Amazon pour acheter de la musique en toute légalité, le très complet « Miro Guide » qui vous aidera à trouver de nouveaux podcasts (à remarquer en particulier les émissions sous « Linux and Free Software ») la boutique de musique d'Ubuntu One, une alternative géniale pour ceux qui ne veulent pas utiliser la boutique d'Amazon, l'énorme Internet Archive, qui a tout – des films aux livres audio et

aux concerts –, et tout est dans le domaine public. Enfin, l'intégration harmonieuse de Last.fm vous permet de « scrobble » vos pistes [Ndt : partager vos préférences en ligne] et de recevoir des recommandations sans quitter le confort de Banshee.

Rhythmbox propose aussi quelques fonctionnalités d'intégration au Net, bien que moins que d'autres. L'intégration avec Last.fm y est. L'onglet « Radio » propose quelques stations de radio sur Internet, avec une grande variété de genres. Un truc intéressant qui est inclus est Libre.fm – un site Web dont l'objectif est de fournir une alternative Open Source à Last.fm. Cependant Rhythmbox n'a ni un répertoire de podcasts ni une boutique de MP3 en ligne. Dans le domaine d'intégration avec le Net, il est sans aucun doute derrière les autres et a besoin de rattraper son retard.

DES NOTES, FONCTIONNALITÉS ET RÉFLEXIONS SUPPLÉMENTAIRES

Malgré tous les discours sur la déshumanisation de la technologie, je n'ai pas encore vu un projet de logiciel dont la nature ne soit pas anthropomorphique. Notre trio musical n'y fait pas exception. Les trois lecteurs de musique ont leurs propres fonctionnalités, philosophies et

caprices. Lorsque j'ai appris à les connaître, j'en ai découvert quelques-unes.

Saviez-vous qu'Amarok, le grand aimable loup, est avide de commentaires humains ? Vous contre-attaquez en demandant : « Comment vous le savez ? » Eh bien, sous l'option « Help » dans le menu, Amarok propose deux options étonnantes : « Show Feedback Icons » (Afficher les icônes de commentaires) et « Send a comment to the developers » (Envoyer une remarque aux développeurs). Un clic sur l'une ou l'autre vous permet d'envoyer vos commentaires aux développeurs, soit sous forme d'une émoticône heureuse/triste, soit sous celle d'un véritable commentaire. Plus important encore, Amarok demande votre adresse mail afin que les développeurs puissent vous répondre : une volonté d'amélioration impressionnante. Les icônes de commentaires chez Amarok devraient être adoptées par tous les développeurs de logiciels Open Source, car c'est un pas simple, mais puissant, vers une meilleure prochaine version.

À part les commentaires, Amarok a également une philosophie : son objectif est d'être bien plus qu'un outil, mais de vous accompagner sur votre voyage musical. Le navigateur de contexte puissant d'Amarok affiche les paroles de la chanson qui joue, des articles sur Wikipedia concernant l'artiste, l'album et la chanson, et même des tablatures pour

vous permettre de la jouer vous-même. L'intégration de Last.fm fournit des recommandations pour des musiques nouvelles que vous pourriez apprécier, tout comme l'applet « Similar Artist » (artiste similaire). « Rediscover music » (redécouvrir la musique) est vraiment une philosophie bien démontrée par Amarok, aidant des utilisateurs à trouver de nouvelles musiques et en apprendre davantage sur les musiques dont ils sont déjà propriétaires. Banshee et Rhythmbox ont un « volet de contexte » similaire pour les paroles et les articles de Wikipedia, mais l'activer nécessite pas mal d'efforts.

En outre, Banshee a une tendance agaçante à planter tout d'un coup quand on lui en demande trop. Ces plantages, appelés par euphémisme « problèmes de mémoire », perturbent toute agréable expérience d'écoute. Les développeurs devront s'en occuper très bientôt car, sinon, les audiophiles ne se souviendront guère de Banshee. Pouvoir écouter de la musique sans interruption est d'une importance capitale. En fait, la raison pour laquelle j'ai changé pour Rhythmbox il y a environ trois mois était les performances irrégulières de Banshee.

Qui plus est, Banshee a également des secrets honteux, à savoir sa dépendance vis-à-vis de Mono – un cadre Open Source qui permet au .NET de Microsoft de tourner sous Linux. Les

critiques ont peur que Microsoft puisse paralyser Mono avec des poursuites judiciaires à propos des brevets, ce qui engendrerait la disparition précoce de Banshee. Mais, là, c'est un peu les critiques qui, en prévoyant sa mort, sont les véritables « banshees » [Ndt : des fées dont les hurlements annoncent une mort prochaine, Hachette/Oxford]. En fait, David Nielsen, qui contribue régulièrement à Banshee, a ridiculisé ces craintes, les décrivant comme « totalement injustifiées ». Il maintient fermement que, aujourd'hui, même Microsoft utilise Mono. Et le mainteneur de Banshee, Bertrand Lorenz, d'ajouter : « Si des brevets existent, ce serait pour des façons spécifiques d'implémenter certaines fonctionnalités ; ainsi n'importe quel autre lecteur de média avec une caractéristique similaire, serait aussi menacé que Banshee. » Après avoir bien examiné le dossier, même moi, je pense que nous sommes trop alarmistes pour ce qui concerne Mono.

Il ne nous reste plus que Rhythmbox, dans lequel je vois des traces d'un amateur adolescent impressionné. Son idole ? iTunes d'Apple. Le site Web officiel du projet, minaudant presque, indique aux utilisateurs que Rhythmbox s'« inspire » d'iTunes. Quand j'ai demandé à la communauté entière dans quels domaines Rhythmbox aurait dépassé iTunes, je n'ai pas reçu une seule réponse (au moment où j'écris ces lignes). Parmi les trois lecteurs de Musique, Rhythmbox

est sans doute le projet qui a le plus besoin d'innover, car une bonne IU ne peut pas l'amener trop loin.

CONCLUSION

Bon, lequel des lecteurs de musique est le meilleur ? Objectivement, c'est Banshee. L'IU est non seulement belle et facilement compréhensible, mais comporte aussi des tonnes de fonctionnalités. L'intégration sans failles avec l'Internet sera très appréciée des utilisateurs. La seule critique que j'ai concerné les ressources utilisées par le programme et les « coupures » fréquentes quand il plante. Toutefois, si votre ordinateur est assez moderne, Banshee plantera probablement moins souvent.

Cependant, je dois avouer que j'ai une impression très favorable d'Amarok, de par ses fonctionnalités, sa philosophie et les options de commentaire intégrées. Si Amarok s'offre une belle IU qui habillera ses fonctionnalités puissantes de lecteur de musique et fournit aux utilisateurs les boutons « aléatoire » et « répétition » qui lui manquent cruellement, il pourrait très bien devenir le roi incontesté des lecteurs de musique.

Le meilleur choix pour ceux qui ne veulent qu'écouter leurs musiques est Rhythmbox. Il ne plante pas et possède

des contrôles de lecture parfaits. Néanmoins, pour ce qui concerne l'intégration avec le Net et ses fonctionnalités, il reste loin derrière les deux autres.

RÉSUMÉ - AMAROK



Bons points :

- Puissant navigateur de contexte qui fournit les paroles des chansons, les articles sur Wikipedia et plus encore.
- Options géniales d'intégration avec Internet.
- Les options intégrées de commentaires garantissent l'amélioration des prochaines versions.
- Des options de création de listes de lecture avancées.
- Meilleure récupération des pochettes.

Mauvais points :

- Une IU par défaut qui est laide.
- La frustration engendrée parfois par le manque des boutons « aléatoire » et « répétition ».
- L'utilisation du bouton de volume peut être peu commode, voire parfois, déroutante.

Website : <http://amarok.kde.org/>

RÉSUMÉ - BANSHEE



Bons points :

- Très belle IU, qui, en plus, est intuitive, avec l'emphase sur les pochettes.
- Options géniales d'intégration avec Internet.
- Le volet de contexte fonctionne bien et améliore l'expérience d'écoute.
- Les contrôles de lecture sont complets et simples.
- L'écran « Now Playing » (En lecture) est superbe et comporte un bouton « Simplifier ».

Mauvais points :

- Le programme, dévoreur de ressources, plante très souvent.
- Il faut beaucoup d'efforts pour activer certaines fonctionnalités, tel le volet de contexte.

Website : <http://banshee.fm/>

RÉSUMÉ - RHYTHMBOX



Bons points :

- Une IU propre et simple.
- Contrôles de lecture complets, rassemblés en un seul endroit.
- Libre.fm est une alternative Open Source intéressante à Last.fm.
- Un bouton « Simplifier » vous per-

met avec un seul clic de modifier l'IU en fonction de vos besoins.

Mauvais points :

- L'intégration au Net est limitée.
- Nettement moins de fonctionnalités que Banshee ou Amarok.
- Recours à Last.fm pour la récupération des pochettes.
- Les pochettes ne sont pas affichées avantageusement.

Website :

<http://projects.gnome.org/rhythmbox/>

ET LE VAINQUEUR EST :

Banshee.



Tushar qui a 17 ans et est indien adore Ubuntu et les Logiciels libres. La programmation en Java et C++ lui plaît et il aime beaucoup écrire. Vous pouvez le contacter à tushar1995@gmail.com avec « Comparaison de logiciels » comme sujet.



COURRIERS

Si vous voulez nous envoyer une lettre, une plainte ou des compliments, veuillez les envoyer, en anglais, à : letters@fullcircle-magazine.org. NOTE : certaines lettres peuvent être modifiées par manque de place.

Rejoignez-nous sur :



goo.gl/FRTMI



facebook.com/fullcircle-magazine



twitter.com/#!/fullcirclemag



linkedin.com/company/full-circle-magazine



ubuntuforums.org/forum-display.php?f=270

COMMANDES VOCALES

Premièrement, félicitations pour le FCM, votre travail est remarquable. Je le lis depuis le début et, bien que j'aie migré d'Ubuntu vers OpenSuse (merci, Unity !), je trouve toujours que les articles sont utiles.

Deuxièmement, serait-il possible de publier un article sur l'exécution des tâches de base sous Linux (lancer un programme, afficher clairement une fenêtre en arrière-plan, etc.), au moyen de commandes vocales ? Je suis informaticien depuis presque 15 ans maintenant et mes doigts vieillissent.

Soumen

Ronnie dit : *Palaver est la seule chose que j'ai trouvée après une recherche rapide sur Google. Il faut le compiler, mais si cela vous intéresse, voici un court tutoriel (pas le nôtre) sur l'installation de Palaver :*

<http://www.muktware.com/5412/how-get-palaver-speech-recognition-work-ubuntu>

Si vous l'installez et l'utilisez, dites-nous ce que vous en pensez.

SOLYDK BACK OFFICE

J'ai bien regardé le sondage dans le FCM n° 73. Vous demandiez dans quel domaine des gens utilisent Linux et j'ai trouvé que pas mal de gens utilisent Linux dans des entreprises.

Ma profession est conseiller en affaires et j'éprouve un intérêt particulier à savoir comment les gens utilisent Linux dans leurs entreprises.

Il y a une semaine, j'ai lancé SolydK Back Office : une variété de SolydK qui prend en charge les principaux processus d'affaires. Quelques professeurs universitaires sont intéressés par son utilisation dans leurs cours pour les étudiants en management, mais des utilisateurs en entreprise ne m'ont pas encore contacté.

Vous connaissez peut-être des gens qui sont impliqués dans les affaires et aimeraient examiner SolydK BO. Pour plus de renseignements : <http://solydtk.com/products/solydkbo>

Schoelje

CLEMENTINE

J'ai trouvé la critique de Clementine dans le FCM n° 74 intéressante. Le critique n'a cependant pas mentionné une chose qui le rend totalement inutile pour ce qui me concerne : contrairement à Rhythmbox et Banshee, il refuse de lire de la musique à partir du serveur DLNA/iTunes sur mon réseau.

Ian Pawson

LE FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !



Sans les contributions des lecteurs, le Full Circle ne serait qu'un fichier PDF vide (qui, à mon avis, n'intéresserait personne). Nous cherchons toujours des articles, des critiques, n'importe quoi ! Même de petits trucs comme des lettres et les écrans de bureau aident à remplir le magazine.

Lisez nos lignes directrices [page 26](#). Si vous vous y conformez, le succès est pratiquement garanti.

Regardez la [dernière page](#) (de n'importe quel numéro) pour accéder aux informations détaillées concernant l'envoi de vos contributions.

Tu dois m'aider !
Des zombies envahissent
ma maison !

Des zombies ?

Tu ne comprends pas !
Ils vont me tuer !
Que dois-je faire ?

Désolé, mec. Tu ne peux pas
les arrêter.

Quoi ? Je vais mourir ! S... !
Pourquoi dois-je mourir ?

Rappelle-toi ce que j'ai dit
quand tu as pris Ubuntu -
Ben...

FOSSS !
Divin...



...Les cerveaux
sous Linux ont
bon goût.

DAMN...



Q Chaque fois que j'ouvre mon ordinateur portable, Ubuntu me demande d'entrer mon mot de passe. Comment puis-je désactiver cela ?

R (Remerciements à **ubudog** sur les Forums Ubuntu.) Dans Paramètres système, sous Luminosité et verrouillage, changer le réglage « Verrouiller l'écran après ».

Q J'ai un dossier dans mon répertoire que je veux ajouter à la barre latérale « Emplacements ».

R Dans Ubuntu 13.04, ouvrez le dossier dans le gestionnaire de fichiers. En haut à droite de la fenêtre, il y a un engrenage, cliquez dessus et choisissez « Référencer cet emplacement ».

Q J'ai obtenu un .deb à partir d'une source fiable. Lorsque je double-clique dessus, je vois ce qui est à l'intérieur. Comment puis-je l'installer ?

R Un clic droit dessus et sélectionnez « Ouvrir avec » GDebi.

Q J'ai essayé d'installer Ubuntu et j'ai fini par détruire mon système Windows et toutes mes données inesti-

mables. Comment puis-je tout récupérer ?

R Arrêtez immédiatement d'utiliser l'ordinateur ! Il se peut que vous soyez en mesure de récupérer une partie de vos données, peut-être beaucoup de vos données.

Retirez le disque dur de l'ordinateur. Si ceci est votre seul ordinateur, achetez un autre disque dur, installez-le, puis installez Ubuntu. Si vous ne possédez pas déjà un boîtier USB pour disque dur externe, achetez-en un (j'en ai utilisé un ou deux qui ont coûté moins de 10 \$.) Installez Testdisk et PhotoRec et informez-vous sur la façon de les utiliser. Choisissez celui qui semble le plus susceptible d'être utile. Branchez votre ancien disque dur comme un disque dur externe. Exécutez le paquet de récupération de données choisi pour voir ce qui se passe.

Q Le programme OCR Tesseract sera-t-il plus rapide que le fait de saisir un texte dans un fichier en lisant l'image qui le contient ?

R Non, vous passerez plus de temps à corriger la sortie de Tesseract que si vous venez de taper ce texte en partant de zéro.

Q Comment puis-je configurer mon clavier en permanence en portugais ?

R (Merci à **papibe** sur les forums Ubuntu.) Ouvrez « Disposition du clavier » [Ndt : ou alors Système > Préférences > Clavier > Agencements], ajoutez le clavier portugais en appuyant sur le symbole +, puis déplacez-le vers le haut de la liste ou supprimez les autres dispositions.

Q J'ai réalisé les dernières mises à jour sur Xubuntu 12.04 et j'ai remarqué qu'il ne m'a pas été demandé un mot de passe pour m'authentifier.

R Oui, c'est la nouvelle norme, voir <http://goo.gl/DNLIX>

Q J'ai modifié un fichier important et ne peux plus démarrer le système graphique. Lorsque je démarre en mode récupération, le système de fichiers est en lecture seule. Comment puis-je corriger le fichier que j'ai endommagé ?

R (Merci à **Cheesemill** sur les forums Ubuntu.) En mode récupération, entrez la commande ci-dessous, ce

qui vous permettra de modifier le fichier :

```
mount -o rw,remount /
```

Q J'ai les sources « backports » activées dans Mint 13 et je peux donc obtenir les dernières versions de Cinnamon. J'ai appris que l'équipe de Mint a remplacé Nautilus par un dérivé, mais quand je clique sur gestionnaire de fichiers, c'est toujours Nautilus qui se lance.

R Ouvrez un terminal et entrez la commande : nemo.

Si vous décidez que vous voulez faire de nemo votre gestionnaire de fichiers par défaut, allez à la page Web : <http://www.fandigital.com/2013/01/s-et-nemo-default-file-manager-ubuntu.html>

En outre, il existe un gestionnaire de fichiers dans le panneau, mais qui nécessite du travail supplémentaire. Faites un clic droit dessus et sélectionnez « Modifier ». Changer l'application de nautilus à nemo, cliquez sur Mettre à jour.

Il y a aussi une entrée Nautilus du gestionnaire de fichiers sur le côté

gauche lorsque vous cliquez sur Menu. Il suffit de le glisser dans, disons, Accessoires. Lorsque vous ouvrez Accessoires, vous pouvez voir une entrée marquée Fichiers, que vous pouvez faire glisser sur le côté gauche du menu. Vous pouvez vouloir modifier les entrées du menu, installez Alacarte, qui s'installe comme « Menu principal ».

Q J'ai acheté une platine USB pour convertir ma collection de vinyles en fichiers informatiques, mais elle ne fonctionne pas très bien.

R Il suffit d'utiliser bit-torrent pour télécharger les titres que vous possédez légitimement. J'étais en train de capturer mes morceaux préférés avec la platine USB vers l'amplifier vers entrée ligne vers Audacity. Mon fils m'a alors interpellé : « Peux-tu convertir une piste plus vite que je peux les télécharger avec bit-torrent ? » La réponse allait de soi : utiliser bit-torrent était vraiment plus rapide.

Si vous possédez un disque vinyle, il est tout à fait légal pour vous de télécharger un MP3 de cet album, c'est la « copie de sauvegarde ». Rappelez-vous, je ne suis pas un avocat, je ne peux pas donner de conseils juridiques. Mon gourou sur le droit d'auteur est Brad Templeton :

<http://www.templetons.com/brad/copymyths.html> (par pure coïncidence, je connais Brad depuis l'école secondaire.)

Le point de départ est Google. Par exemple, je possède l'album Breakaway de Art Garfunkel dont l'une des chansons est *I Only Have Eyes For you* (Je n'ai d'yeux que pour vous). Je lance donc une recherche sur Google avec « *I only have eyes for you* Garfunkel torrent » et obtiens plusieurs résultats. Le second m'envoie vers un site où il y a un lien de téléchargement d'un fichier « torrent ». (Les fichiers torrents sont assez petits, typiquement quelques dizaines de Ko.) Dans mon gestionnaire de fichiers, je clique droit sur le torrent et sélectionne « Ouvrir avec Transmission... ». Transmission s'ouvre, mais nous n'avons pas tout à fait terminé. Je dois sélectionner le fichier que je veux et puis cliquer sur « Ouvrir ». Si vous êtes chanceux, le MP3 sera sur votre système en quelques minutes.

Le système n'est pas parfait. Vous croiserez des sites qui voudront vous faire installer un « Gestionnaire de téléchargement » (pour Windows) et la plupart d'entre eux sont de purs malicieux.

Vous verrez également les termes « seeds » et « leechers ». Un « seed » est une personne qui propose un

fichier, un « leecher » est le téléchargement. Si vous voulez un fichier et qu'il n'y a pas de seed, vous ne l'obtiendrez jamais.

Cela vaut la peine de se familiariser avec les téléchargements par bit-torrent, car le jour où une nouvelle version d'Ubuntu sort, de loin la meilleure façon de l'obtenir est avec bit-torrent.

Clarification : en fait, le torrent que j'ai choisi était pour l'album Breakaway dans son ensemble et il a été téléchargé en moins de temps qu'il n'en a fallu pour écrire cet article.

Remarque : les fichiers de musique ne sont pas très grands, un fichier MP3 typique possède une taille inférieure à 10 MB.

Deuxième remarque : il y a un petit problème juridique possible avec les torrents. Dès que vous aurez commencé le téléchargement du fichier, vous devenez un « seed », de sorte que vous pourriez être fournisseur de ce fichier auprès de gens qui n'ont pas le droit légal de le posséder. Ce qui peut vous mettre dans un pétrin juridique.

Q J'ai posé une question sur les forums et elle n'a obtenu aucune réponse. Comment puis-je la garder active ?

R Attendez au moins 24 heures, et répondez avec le mot « Bump ». Encore mieux, attendez 36 heures, et vous exposerez la question aux gens dans un ensemble de différents fuseaux horaires.

DE L'UBUNTU NEWS DIGEST, LES PRINCIPALES QUESTIONS ACTIVES DE ASKUBUNTU :

- Que signifie ~\$? <http://goo.gl/BORVA>
- Quelle est la meilleure façon de configurer SSH sur les machines du réseau local ? <http://goo.gl/4Zu3q>
- Comment s'approprier une application existante de la Logithèque Ubuntu ? <http://goo.gl/7xc7f>
- Comment exécuter une commande avec l'argument de la commande précédente ? <http://goo.gl/EhARr>
- Ubuntu table de routage avec 3 cartes réseau. <http://goo.gl/m01fR>
- Puis-je parler à quelqu'un de ces applications pour une demande de subvention que je rédige ? <http://goo.gl/LEmC1>

- Comment faire pour installer plusieurs versions de LibreOffice ?
<http://goo.gl/dUfZY>
- Comment faire compléter automatiquement une commande souvent utilisée dans le terminal ?
<http://goo.gl/GkkHE>
- Où puis-je commander un CD d'Ubuntu ?
<http://goo.gl/yT9M0>
- Les différences entre /bin, /sbin, /usr/bin, /usr/sbin, /usr/local, /sbin/local.
<http://goo.gl/1eNld>
- Quelle est la différence entre dpkg et aptitude/apt-get ?
<http://goo.gl/zuZvD>
- Combien de fois le mot de passe est-il demandé pour les commandes sudo ? Où puis-je le mettre en place ?
<http://goo.gl/rGj4A>
- Différence entre « ppa -purge » et « add-apt-repository -r » ?
<http://goo.gl/g7t0F>
- Existe-t-il des moyens rapides de sauvegarder et de restaurer les onglets du Terminal ?
<http://goo.gl/RJ6cS>
- Comment puis-je montrer un message avec le nom d'utilisateur et la date lors de la connexion ?
<http://goo.gl/Vq3Od>

- Pourquoi ne puis-je pas me connecter à Internet de manière filaire avec une adresse IP fixe ?
<http://goo.gl/mUVQv>
- Problème de WiFi après l'installation des outils « laptop mode ».
<http://goo.gl/VtNU5>
- Les données sur le disque dur (effacé par l'installation d' Ubuntu ?).
<http://goo.gl/uW8Wl>
- Quelle est la différence entre les commandes cd \ et cd / dans le terminal Ubuntu ?
<http://goo.gl/B6Mxc>
- Base de registre de Windows 7 corrompue en essayant d'installer Ubuntu et supprimer Win7.
<http://goo.gl/JT8X9>
- Existe-t-il un programme pour écrire un livre ?
<http://goo.gl/OGdWG>
- J'ai installé un système d'exploitation 64-bit sur un processeur 32-bit (ou pas...)
<http://goo.gl/nO1wx>
- Un débutant total est perplexe au sujet des partitions.
<http://goo.gl/z12sM>
- Je veux savoir quand un processus en cours va se terminer. Comment puis-je le regarder ?
<http://goo.gl/UoprN>

- Est-il possible d'utiliser Python avec le SDK Ubuntu ?
<http://goo.gl/pY2le>

CONSEILS ET TECHNIQUES

Le temps du nettoyage est venu !



Les lecteurs réguliers savent que je suis les températures des différents composants de mon ordinateur comme un faucon. Je me suis rendu compte récemment que mon ordinateur de bureau chauffait davantage que quand il était neuf. Il était donc temps de passer à son nettoyage.

Je garde mon ordinateur sur un bureau, de côté, derrière l'écran. La première étape était de débrancher tout, puis de tout bouger sur le bureau pour que l'unité centrale soit accessible. Ensuite, j'ai pu apporter l'unité centrale sur la table de la salle à manger où il y avait de la place pour travailler.

L'aspirateur familial était à l'ordre du jour, en utilisant le suceur plat. Tout ce qui ressemblait à un évent était quasiment recouvert d'une couche de poussière ; l'aspirateur n'en a fait qu'une bouchée. N'oubliez pas les ports USB, les ports Firewire, les ports audio. La face avant de mon ordinateur de bureau se retire et il y a un filtre

derrière. J'ai été surpris de voir que le filtre était assez propre.

Retrait du panneau latéral. Surprise : il n'y avait guère de poussière à l'intérieur de la boîte. Retrait physique de la carte vidéo de l'ordinateur. Ma carte vidéo dispose d'un ventilateur et d'un dissipateur de chaleur à ailettes. Des moutons de poussière minuscules vivaient dans les ailettes. Un coton tige pour les nettoyer. Remontage de la carte vidéo, repose du panneau latéral, remise en place de tout le reste.

Cela a-t-il fonctionné ? J'ai été étonné de voir à quel point cela a été efficace. Une mesure alors que tout tourne au ralenti ; la température du disque dur est tombée de six degrés Celsius. La carte vidéo ? Douze degrés. La température du processeur n'a pas baissé de beaucoup, mais il y a une grande différence quand il fonctionne à plein régime. Du temps bien utilisé.



Après une longue carrière dans l'industrie informatique, y compris une période comme rédacteur en chef de Computing Canada et Computer Dealer News, **Gord** est maintenant plus ou moins à la retraite.



JEUX UBUNTU

Écrit par Ronnie Tucker

Conduire un énorme camion sur les longues routes sinueuses et traverser l'Europe peut sembler terne et ennuyeux, mais en fait on y devient facilement accro ! Et c'est hypnotique – mais avec une touche de rage au volant pour faire bonne mesure.

INSTALLATION

Euro Truck Simulator 2 (ETS2) pour Linux est installé via Steam. Vous achetez le jeu pour Windows via Steam, comme vous le feriez normalement, et le laissez s'installer. Une fois la version Windows achetée et installée, vous devez aller sur Steam > Bibliothèque et faire un clic droit sur Euro Truck Simulator 2, puis choisir Propriétés. Dans la fenêtre qui apparaît, cliquez sur l'onglet des versions bêta. Maintenant, vous verrez une liste des bêtas disponibles. Au moment où j'ai rédigé ceci (juillet 2013), vous devez choisir linux_testing. Cela permet d'installer le lanceur Linux et de lancer ETS2 utilisant Steam.

CONDUITE

L'idée derrière le jeu est double. Vous pouvez soit rester un simple conducteur pour le compte d'autrui – faisant des petites missions pour d'au-

tres entreprises – soit (et le plus probable), vous formez votre propre entreprise et acceptez des missions. Avec cela, cependant, viennent des responsabilités telles que devoir obtenir un prêt bancaire pour acheter un camion, rembourser le prêt, réparer votre camion avec vos propres économies et porter le chapeau quand vous endommagez les marchandises.

Une fois que votre entreprise marche bien, vous pouvez mettre à jour votre base et engager d'autres conducteurs pour améliorer votre flux de trésorerie. Bien sûr, cela signifie plus de prêts bancaires, l'achat de plus de camions, devoir payer pour leurs dommages, retards, etc. Ce n'est pas une tâche facile !



Lorsque vous êtes assis dans votre camion, vous pouvez consulter une carte de l'Europe afin de voir toutes les missions disponibles. Vous pouvez les filtrer par lieux, distances, gains, et ainsi de suite. De l'intérieur de votre cabine chauffée, vous avez accès à des données GPS (vous montrant votre itinéraire), aux informations sur les missions, un bouton pour demander de l'aide (exemple : le camion s'est renversé et vous ne pouvez pas bouger) et plusieurs autres informations. Tout cela peut vous être très utile au cours du jeu. Vous devez aussi vous rappeler de garder un œil sur votre niveau de carburant et celui de votre concentration. Lorsque vous conduisez, l'icône du

niveau de votre somnolence commence à se remplir. Si celle-ci atteint la zone rouge, alors vous serez averti qu'il faut vous arrêter (dans une zone désignée, pas n'importe où !) et dormir. Sinon, vous serez en permanence mis à l'amende jusqu'à ce que vous dormiez. Cela semble assez simple, mais si votre mission vous oblige à atteindre votre destination dans trois heures (en temps de jeu), et vous avez oublié de faire une sieste à l'avance, alors vous pourriez être obligé de vous reposer et arriver en retard. Pas bon du tout.

Quoi qu'il en soit, ce sont les rudiments du jeu. Accepter les missions, livrer des trucs, ne pas avoir d'accident. Il y a plus encore que cela, comme améliorer les camions, ajouter des balises, et tout ce que vous voulez d'autre.

GRAPHISMES

Les visuels pour ETS2 sont absolument superbes. À l'improviste, le ciel va s'assombrir et il y aura un déluge. Les gouttelettes de pluie vont frapper le pare-brise et le recouvrir alors que vous conduisez à fond la caisse. Ne vous inquiétez pas, vous avez des essuie-glaces. S'il fait trop sombre, vous devez allumer vos feux, bien sûr, et vos phares vont éclairer la route devant

vous ; tout ce qui est blanc réverbérera et les cônes de signalisation s'illumineront, etc. Par une journée ensoleillée, vous verrez les rayons du soleil passer à travers les arbres, découpant des ombres sur la route. D'habitude, je finis par zigzaguer sur la route, parce que je suis trop occupé à regarder le paysage.

La mécanique du jeu est également excellente. L'utilisation de vues de caméra externe vous permet de voir chaque mouvement de la suspension de votre camion. L'intelligence artificielle est également bonne, parfois trop bonne, car parfois les autres conducteurs agissent vraiment comme des êtres humains en vous dépassant au mauvais moment, en bloquant la route... vous avez compris.

Évidemment, les concepteurs ne peuvent pas reproduire l'ensemble de l'Europe dans un jeu, mais ils ont inclus les monuments reconnaissables de la plupart des villes dans le jeu, pour votre plus grand plaisir.

CONCLUSION

J'étais un peu inquiet en achetant ETS2, mais je suis vraiment heureux de l'avoir fait. C'est un jeu génial auquel vous pouvez jouer quand l'envie vous en prend, tout simplement. Lancez-le, prenez une mission, prenez-en une autre si ça vous chante. J'en aime vraiment cet aspect-là. Le seul gros inconvénient de ETS2, cependant, est l'absence d'une

démo Linux qui vous permettrait de tester votre matériel. Vous devez utiliser Steam pour acheter ETS2, puis, une fois que vous l'avez acheté, vous pouvez télécharger le client Linux pour le lancer. L'absence de démo est la seule chose qui m'a presque éloigné de ETS2 et c'est une chose à laquelle les concepteurs devraient remédier, car je suis sûr que cela dissuade beaucoup de gens.

J'aime l'idée que vous n'êtes pas non plus sur des rails. Plusieurs fois, je n'ai pas fait attention, raté un changement de direction, et ai dû conduire des kilomètres avant de pouvoir trouver un endroit pour faire un demi-tour très illégal afin de me remettre dans la bonne direction. Vous êtes censé respecter les lois et la décision de mettre votre clignotant vous appartient entière-

ment. De même, si vous décidez de monter sur le trottoir pour sauter des files d'attente – mais je ne ferais jamais une telle chose. Arrivé à destination, c'est à vous de décider si vous voulez essayer de garer le camion (beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît) ou tout simplement le laisser n'importe où.

Le temps dans le jeu n'est pas le temps réel. Quand une mission est censé prendre 16 heures, y compris le ferry transManche, ne paniquez pas ! Cela va certainement prendre une heure de votre temps pour accomplir, par exemple, une mission de 8 heures, mais c'est toujours mouvementé. D'autant plus que le jeu/GPS semble aimer me faire prendre quelques petites routes sinueuses quand il fait nuit et que je suis très chargé.

Oui, on dirait bien que c'est le jeu le plus ennuyeux du monde, mais je le recommande vivement.

Avantages :

- Des graphismes incroyables si votre machine peut les gérer.
- Beaucoup de différentes façons pour conduire votre camion (j'utilise les touches pour conduire et la souris pour regarder).
- Des douzaines de villes à visiter.
- Ne vous met pas sur des rails.

Inconvénients :

- Pas de démo Linux.
- Nécessite une machine puissante.
- Pas de radio/musique dans la cabine en raison de problèmes de licence MP3.





MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



J'utilise Mint 13 avec le shell Gnome 3 standard. Le calendrier et moniteur de la mémoire/utilisation du CPU sont

des screenlets. J'aime le look « nu » de ce Gnome standard. Je déteste les icônes ou les menus fantaisistes sur le

bureau. Moins il y en a et mieux c'est.

absolument le look de KDE !

Ian Pawson



AMD Phenom II X2
Uptime: 16:28:00
Kernel: 2.6.39-00
IP Address: 192.168.1.28
CPU Temp: 49 C
Drive Temp: 38 C
Video Temp: 38 C
Chipset Temp: 49 C
Processor: 3.100GHz (28C)
RAM: 3.92GiB / 3.92GiB (100%)
Swap: 6.35MiB / 8.10GiB (0%)
Root: 8.38GiB / 34.70GiB (24%)
Home: 23.90GiB / 144GiB (17%)

Caractéristiques du système :

CPU : AMD Phenom II X2 @ 3,1 GHz.
Mémoire : 4 Go.
Disque dur : 640 Go.
Carte graphique : Nvidia 9400 GT.

OS : double amorçage Linux Mint 13 64-bit avec Cinnamon et Xubuntu 13.04 (plus Ubuntu 12.04 et Ubuntu 13.04 dans VirtualBox et Windows 8.1 Preview sur un disque dur séparé).

Le fond d'écran est une photo que j'ai prise moi-même aux Chutes du Niagara.

Gord Campbell



Cette copie d'écran est celle de mon ordinateur personnel, sous Ubuntu 10.04, avec une carte mère Intel D945GCE, un processeur Core 2 Duo 6320 à 1,86 GHz, une carte graphique intégrée et 2 Gio de RAM.

3 disques durs internes, les trois sont des WD [NdT : Western Digital], de tailles 320 Go, 500 Go et 750 Go, et deux DD externes chacun de 1 To, un Toshiba et l'autre de chez Seagate. Le modem est un Agere Systems Lucent

V.92. GNOME 2.30 Desktop Environment avec quelques modifications.

Je pense que mon bureau n'est pas joli et est très désorganisé, mais il peut montrer que, sous Linux, vous

pouvez faire les choses à votre façon, sans avoir à la justifier, quel que soit l'ordre/désordre que vous préférez.

Aliet Expósito García



COMMENT CONTRIBUER

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de critiques (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de tout ce que vous pourriez vouloir communiquer aux autres utilisateurs de *buntu. Envoyez vos articles à :

articles@fullcirclemagazine.org

Nous sommes constamment à la recherche de nouveaux articles pour le Full Circle. Pour de l'aide et des conseils, veuillez consulter l'Official Full Circle Style Guide :

<http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : fullcirclemagazine.org

FCM n° 76

Dernier délai :

dimanche 11 août 2013.

Date de parution :

vendredi 30 août 2013.



Équipe Full Circle

Rédacteur en chef - Ronnie Tucker

ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia

admin@fullcirclemagazine.org

Podcast - Les Pounder & Co.

podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

Pour la traduction française :

<http://fullcirclemag.fr>.

Pour nous envoyer vos articles en français pour l'édition française :

webmaster@fullcirclemag.fr

Obtenir le Full Circle en anglais :



Format EPUB - Les éditions récentes du Full Circle comportent un lien vers le fichier epub sur la page de téléchargements. Si vous avez des problèmes, vous pouvez envoyer un courriel à : mobile@fullcirclemagazine.org



Google Currents - Installez l'application Google Currents sur vos appareils Android/Apple, recherchez « full circle » (dans l'appli) et vous pourrez ajouter les numéros 55 et plus. Sinon, vous pouvez cliquer sur les liens dans les pages de téléchargement du FCM.



La Logithèque Ubuntu - Vous pouvez obtenir le FCM au moyen de la Logithèque : <https://apps.ubuntu.com/cat/>. Recherchez « full circle », choisissez un numéro et cliquez sur le bouton télécharger.



Issuu - Vous avez la possibilité de lire le Full circle en ligne via Issuu : <http://issuu.com/fullcirclemagazine>. N'hésitez surtout pas à partager et à noter le FCM, pour aider à le faire connaître ainsi que Ubuntu Linux.



Ubuntu One - Il est maintenant possible de faire livrer un numéro sur Ubuntu One, s'il vous reste de l'espace libre, en cliquant sur le bouton « Send to Ubuntu One » actuellement disponible dans les numéros 51 et plus.

Obtenir le Full Circle en français : <http://fullcirclemag.fr/?pages/Numéros>.